the
university of
connecticut
libraries

hbl, stx DT 351.L45
Tra Mez-Afriko.
3 9153 00571541 4

LT/351/L45

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/tramezafrikotrav00lema

COMMANDANT LEMAIRE CH.

# TRA MEZ-AFRIKO.

## A Travers l'Afrique centrale.

Parolado kun projekcioj donita al la Dua Universala Kongreso d'Esperanto, en Ĝenevo, je la sabato 1ª de Septembro 1906ª,

Conférence avec projections donnée au 2me Congrès Universel d'Espéranto, à Genève, le samedi 1er Septembre 1906,

PAR LE COMMANDANT LEMAIRE, CH.,

DU 2me RÉGIMENT D'ARTILLERIE BELGE,

Ancien commissaire de district de l'Equateur.
Membre d'honneur des Sociétés de Géographie d'Anvers, de Liverpool et de Nancy.
Lauréat de la médaille Dewez (Société de Géographie commerciale de Paris),
et du prix Conrad Malte-Brun (médaille d'or décernée par la Société de Géographie de Paris).
Lauréat de la médaille d'or de la Société de Géographie d'Anvers.
Membre du comité international d'études ethnographiques créé par le congrès mondial de Mons.
Membre correspondant de la société des 1.
etc. — etc.

CHEF DE LA MISSION SCIENTIFIQUE DU KA-TANGA (1898-1899-1900).
CHEF DE LA MISSION SCIENTIFIQUE CONGO-NIL (1902-1903-1904-1905).

Membre d'honneur du Cercle Polyglotte de Bruxelles,
Membre d'honneur du comité de la Société française pour la propagation de l'Espéranto.
Président effectif de la Ligue Espérantiste belge.
Membre du comité linguistique espérantiste.
Représentant, à la « Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale », les groupements belges suivants : Cercle polyglotte de Bruxelles — Société belge des Ingénieurs et Industriels — Société d'Etudes coloniales -- Société royale de Géographie d'Anvers — Touring-Club de Belgique.

DT
35
L45

# Ouvrages du même auteur.

## Verkoj de l' sama verkisto.

Chez Ch. Bulens, Éditeur, 75, rue Terre-Neuve, Bruxelles.

**Vocabulaire pratique.** (Français, Anglais, Zanzibarite (Swahili), Fiote, Ki-Bangui — Irébou, Mongo, Bangala.). . . . . fr. 2.00

**La Station d'Équateur-Ville.**
21 mois d'observations météorologiques. . . . . » 1.00

**Congo et Belgique.** (In-8° illustré.) . . . . . » 3.50

**Au Congo. Comment les Noirs travaillent.** (In-8° illustré.) . . . . . » 2.00

**Voyage au Congo.** (Grand album de 1,000 illustrations.) . . . . . » 3.50

**Africaines.**
Contribution à l'histoire de la Femme en Afrique. (In-4° grand médian, illustré.) » 12.00

---

Chez Henri Kistemaeckers, Éditeur, Bruxelles.

**Histoires de Corps de Garde** (par Musette).
Souvenirs de Sous-Lieutenant; 24 nouvelles illustrées par Flasschoen . . . » 3.00

---

A la Société générale d'imprimerie, Bruxelles.

**L'Espéranto.** Solution triomphante du probléme de la langue auxiliaire universelle . .

---

Chez Ch. Bulens et chez P. Weissenbruch, Éditeurs Bruxelles.

**La Mission scientifique du Ka-Tanga.**

Résultats des observations astronomiques, magnétiques et altimétriques effectuées sur le territoire de l'État indépendant du Congo, du 4 août 1898 au 2 septembre 1900: 15 mémoires

1er mémoire . . 10.00

Mémoires 2 à 15, chacun. . . 5.00

---

Chez P. Weissenbruch, Éditeur, Bruxelles.

**La Mission scientifique du Ka-Tanga.** 16e mémoire.

Observations altimétriques: Note sur les déterminations d'altitudes; tableau définitif des altitudes déterminées par la mission; table unique pour le calcul des altitudes de 0 à 2100 mètres dans les régions comprises entre 12° de latitude Nord et 12° de latitude Sud. 5.00

Chez Goossens, Bruxelles.

**Carte de l'itinéraire parcouru par la Mission scientifique du Ka-Tanga:**

2 feuilles au $\frac{1}{1.000.000}$ en quatre couleurs . . . . . chaque feuille : 5.00

**Note préliminaire sur les résultats des observations magnétiques faites au Congo de 1898 à 1900, par le capitaine Lemaire.** *(Bulletin de l'Académie de Belgique,* classe des sciences, numéro de février 1901).

**Note sur la mouche Tsétsé.**

*(Bulletin de la Société de géographie d'Anvers,* numéro de décembre 1900.)

**La Mission scientifique du Ka-Tanga.**

Communication faite à la Société de Géographie commerciale de Paris. (Bulletin de cette société, année 1901, nos 6, 7 et 8).

**The Belgian scientific Expedition to Ka-Tanga.**

Communication faite à la British Association for Advancement of Science, en son meeting de Glasgow, septembre 1901. (Numéro d'octobre 1901 de *The Scottisch geographical Magazine,* avec 1 carte.)

**Grottes et Troglodytes du Ka-Tanga.** (Photographies et cartes.)

(Numéros de novembre et de décembre 1901 de *La Géographie,* bulletin de la Société de Géographie de Paris.)

**The Congo-Zambézi Water-parting.** (Photographies et carte.)

(Numéro de février 1902 de *The geographical Journal,* bulletin de la Royal Geographical Society, de Londres).

**The Sources of the Congo.** (Photographie et carte.)

(*Bulletin de 1902 de la Société de Géographie de Liverpool.*)

**La Ligne de Faîte Congo-Zambèze.** (Photographies et carte.)

[*Bulletin de 1902 de la Société de géographie de l'Est* (*Nancy*).]

**Les Wamboundons. (Les colporteurs noirs entre l'Atlantique et le Ka-Tanga)** (Carte.)

*(Revue de géographie,* Paris, 1902.)

---

Chez Goossens, 33, rue du Houblon, à Bruxelles.

**Atlas de 125 à 130 feuilles, au $\frac{1}{50.000}$, en 5 couleurs, donnant l'itinéraire détaillé parcouru par la Mission scientifique du Ka-Tanga.**

La 1re section a paru en 1902, frs. 20

Chez Bulens, 75, rue Terre-Neuve.

**Journal de route de la Mission scientifique du Ka-Tanga.**

Premier mémoire, illustré en noir et en couleurs, et formant le commentaire de l'Atlas au $\frac{1}{50.000}$. frs. **20**

---

**Résultats des observations météorologiques effectuées par la Mission scientifique du Ka-Tanga.**

(Ce travail paraîtra en 1907, sous les auspices du Service météorologique de Belgique.)

---

**Blanc et Noirs. — Visions et souvenances.**

(En publication dans *La Belgique artistique et littéraire*).

---

Chez Bulens, 75, rue Terre-Neuve.

**La Mission scientifique Congo-Nil.** (Avec carte).

Résultats des observations astronomiques, magnétiques et altimétriques, effectuées sur le territoire de l'Etat indépendant du Congo, du 5 septembre 1902 au 14 avril 1905; avec carte de l'itinéraire parcouru, en une feuille au $\frac{1}{1.000.000}$ en 4 couleurs . . . . . frs **20**

---

Pour paraître prochainement:

**Note sur la cartographie astronomique et la cartographie rapide au Congo.**

# AVANT-PROPOS.

Pour la publication de ce petit travail l'auteur a employé le type qu'il estime pouvoir dénommer « type des publications de l'avenir ».

Il pense, en effet, qu'il est, dès aujourd'hui, désirable de voir les auteurs qui peuvent déjà le faire, donner leurs travaux en deux langues, leur langue maternelle d'une part, d'autre part la langue seconde la même pour tous.

Le texte dans cette langue seconde devra être de l'auteur même du texte en langue maternelle, de manière à faire oublier enfin le trop célèbre : « tradutore, traditore ».

Les gens ayant la même langue maternelle que l'auteur ne liront pas son texte international, qui ne s'adressera qu'aux autres, ou du moins à ceux qui auront eu la vaillance de s'assimiler la langue seconde, la même pour tous.

C'est à ce programme que répond cette première petite publication.

Puisse-t-elle être une preuve nouvelle du mal fondé, volontaire ou involontaire, de l'accusation lancée contre l'Espéranto « destructeur des langues », alors qu'il sera le meilleur protecteur des langues naturelles, grandes et petites, parce qu'il permettra, dans un avenir plus ou moins rapproché, de n'éparpiller plus son temps sur diverses langues forcément mal connues, mais de concentrer toute son attention sur sa langue maternelle, petite ou grande, qu'on étudiera enfin à fond, et sur la langue seconde, la même pour tous, l'Espéranto radieux.

***

J'ai aussi la candeur de penser que peut-être, quelqu' homme de bonne foi, ne connaissant rien à l'Espéranto, après avoir lu mon texte français se dira que cela a pû être traduit en Espéranto de manière à être compris totalement, et avec le même plaisir — ou ennui, voire désagrément — par les Espérantistes ; et que, s'étant dit cela, il croira cette expérience assez concluante pour qu'il se décide à prendre connaissance de cette admirable création humaine, autrement que par les avant-derniers rires jaunes — jaune d'or, jaune de bile — des canaris qui trouvent que le rossignol pourrait bien se dispenser de « gueuler ».

***

Comm^t LEMAIRE CH.

# ANTAŬ-PAROLETO.

Por publikigi ĉi tiun verketon, la aŭtoro uzis modelon nomindan, laŭ sia opinio, « modelo de l' estontaj eldonaĵoj ».

Li, efektive, opinias ke, de hodiaŭ, estas dezirinda vidi la verkistojn — kapablajn jam tiel fari, kompreneble — eldoni siajn verkojn per du lingvoj, t. e. unuflanke sia lingvo natura, aliaflanke la dua lingvo, la sama por ĉiuj.

La teksto lingvodua, devas esti de la aŭtoro mem de l' teksto lingvonatura, tiamaniere ke oni povos, fine, forgesi la tro faman : « tradutore, traditore ».

Homo de sama natura lingvo kiel la aŭtoro, ne legos la tekston internacian kiu estos nur por la aliaj, aŭ almenaŭ por tiu kiu estos estinta sufiĉe kuraĝa por lerni kaj akiri la duan lingvon, saman por ĉiuj.

Tian programon obeas ĉi tiu unua verketo. Ĝi estu, se eble, nova pruvo de la eraro, ĉu vola ĉu nevola, de tiuj kiuj kulpigas Esperanton, « detruisto de l' lingvoj », tiam kiam ĝi estas la plej bona protektanto por ĉia natura lingvo, grava aŭ negrava, tial ke ĝi permesos, en estonteco pli malpli proksima, ne disĵeti plu tempon inter diversaj lingvoj devege malbone konataj, sed koncentrigi la tutan atenton pri sia natura lingvo, malgranda aŭ granda, kiun oni fine ellernos tutprofunde, kaj pri la lingvo dua, la sama por ĉiuj, glora Esperanto.

* * *

Ankaŭ mi havas la simplanimecon kredi ke ia honesto, ia bonfidulo, tute nescianta pri Esperanto, leginte mian francan tekston, al si mem ekdiros ke tion oni povis esperante traduki tiamaniere ke oni estu komprenata tutplene kaj kun la sama plezuro — aŭ enuo, eĉ enuego — de l' Esperantistaro ; kaj mi kredas ankaŭ ke, dirinte tion al si, tia homo, honesta kaj bonfida, opinios tion eksperimenton sufiĉe gravan por ke li decidu ekkonatiĝi kun tiu mirinda homa elpensaĵo, alie ol per la antaŭlastaj kantaĉoj de tia lasta kanario kiu opinias ke la najtingalo estus simple deca, ne plu « faukkriegante ».

* * *

Komandanto LEMAIRE CH.

comm.r Lemaire Ch.

## DANS LE BAHR-EL-GHAZAL.

LES EUROPÉENS DE LA MISSION CONGO-NIL.

## EN BAHR-EL-GHAZAL'.

LA EŬROPANOJ DE L' EKSPEDICIO KONGO-A-NEJLO-A.

# PRÉFACE
DE
# MONSIEUR LE GÉNÉRAL D'ARTILLERIE SEBERT
## de l'Institut de France.

Parmi les faits saillants du 2me Congrès espérantiste tenu cette année à Genève, il convient d'accorder une mention spéciale à la conférence faite par Monsieur le commandant Lemaire, de l'artillerie belge, à la séance solennelle de clôture, dans l'admirable « Victoria Hall ».

C'était, certes, tentative hardie que de s'adresser pendant plus d'une heure, en employant la seule nouvelle langue, à un public en partie non espérantiste, peut-être même en partie prévenu contre l'Espéranto.

Mais tel était l'ascendant résultant à la fois et de la personnalité de l'orateur, et du feu et de la conviction caractérisant sa conférence ; telle était aussi l'impression déjà produite par les précédentes séances du Congrès, ainsi que par les incidents émouvants qui avaient marqué ses diverses réunions, que le succès du commandant Lemaire a été complet.

Le choix du sujet était d'ailleurs bien fait pour intéresser l'auditoire d'élite qui remplissait le vaisseau de Victoria Hall et dont l'attention était très heureusement soutenue par de nombreuses projections lumineuses.

Le monde espérantiste sait comment le commandant Lemaire s'est illustré par ses voyages d'exploration scientifique au Congo.

Nouveau *Savorgnan de Brazza*, il s'est imposé la mission de faire œuvre civilisatrice sans recourir à la violence, sans léser les droits des indigènes, en respectant leurs intérêts ; à juste titre il s'enorgueillit d'avoir pu remplir cette tâche, car il a accompli deux traversées d'Afrique sans tirer une seule cartouche de guerre.

Or le conférencier avait choisi précisement, comme sujet de sa conférence, l'histoire de la reconnaissance d'un pays neuf, de son occupation d'abord provisoire, puis définitive, montrant steamers et locomotives parcourant l'Afrique centrale où, à ses débuts d'explorateur, il n'avait trouvé que pirogues et sentiers de caravanes.

Ces étapes et ces transformations étaient présentées de façon frappante par un ensemble de photographies choisies.

Et ce fut un remarquable spectacle que celui de cet officier en uniforme faisant l'histoire de l'œuvre des Belges en Afrique, dans cette langue nouvelle, souple et

# ANTAŬ-PAROLO

DE

# Sinjoro GENERALO SEBERT

## de l' artilerio, membra de l' franca Instituto.

Inter la faktoj notindaj de l' dua esperantista kongreso, okazinta tiu ĉi jare, en Genevo, decas atentigi speciale al la parolado parolita de sinjoro Komandanto Lemaire, de l' belga artilerio, ĉe la solena ferma kunsido, en la admirinda « Victoria-Hall ».

Estis ja, maltima provo, ĉu ne, uzante nur la novan lingvon, paroladi dum pli ol unu horo al kunveno parte ne esperantista, eĉ eble parte antaŭjuĝanta pri Esperanto.

Sed tiela estis la altrudeco rezultanta, samtempe, de la personeco de l' parolanto, de l' fervoro kaj de l' konvinko karakterizantaj lian paroladon; tiela ankaŭ estis la impreso jam farita de la antaŭaj kunsidoj de l' kongreso, kaj de kortuŝantaj okazaĵoj en la diversaj kunvenoj, ke tutplena estas estinta la sukceso de Komandanto Lemaire.

L'objekto de la parolado, ja, vere taŭgis por interesi la ŝatindan aŭdantaron kiu plenigis la navegon de Victoria Hall, kaj kies atenton tre lerte ekscitis multe da lumprojekcioj.

Esperantistaro tre bone scias kiel Komandanto Lemaire distingiĝis per siaj vojaĝoj de scienca esplorado en Kongo-o. Nova *Savorgnan de Brazza*, li altrudis al si plenumi elfaraĵon civilizacian sen uzi perforton, sen domaĝi la rajtojn de enlanduloj, respektante ilian utilon ; tute prave li fieriĝas sukcesinte elfari tian taskon, ĉar li plenumis du transiradojn d'Afriko, sen bruligi eĉ unu milit-kartoĉon.

Nu, precize, la parolanto estis elektinta, kiel objekto de sia parolado, rakonton pri esplorado de nekonata lando, ĝia ekokupado unue provizora, poste definitiva ; li montris vaporŝipon kaj lokomotivon trairantajn Mez-Afrikon kie, je sia unua alveno, li trovis nur pirogon kaj karavanvojeton.

Tiuj progresoj, tiuj aliformiĝoj prezentiĝis laŭ maniero tute alloganta, dank' al serio da elektitaj fotografaĵoj.

Kaj estis vere mirinde vidi tiun oficiron, uniforme vestitan, dirantan, per la nova lingvo, tiel fleksebla, tiel belsona, la historiadon de l' belga kreaĵo en Mez-Afriko ;

harmonieuse ; et ce qui grandissait singulièrement cette manifestation c'est qu'elle se faisait devant le créateur même de cette langue, devant le docteur Zamenhof, radieux de la voir jouer le rôle d'instrument de paix et de fraternité entre les hommes, qu'il n'a cessé de rêver pour elle.

Quel plus noble usage en pouvait-on faire que de l'employer, et de l'employer seule, dans de telles circonstances, à proclamer, au milieu de considérations philosophiques élevées, les droits et les prérogatives imprescriptibles de la race noire que tant de « civilisés blancs » s'obstinent à traiter comme du bétail humain, pour cela seulement que les hommes, les femmes et les enfants de cette autre race sont d'une autre couleur que nous, parlent une langue que nous ne comprenons pas, et ignorent forcément ce que représente notre civilisation.

Puisse l'exposé éloquent et heureux du commandant Lemaire servir de leçon à ses émules et à ses successeurs, dans cette œuvre de pénétration du continent africain qui demandera, longtemps encore, efforts et sacrifices.

Tel le vœu que forment tous ceux qui ont couvert d'applaudissements sa courageuse conférence, et c'est dans l'espoir d'aider à la réalisation de ce vœu que je donne cette préface à la belle conférence de mon jeune camarade d'armes.

Puissions-nous avoir souvent à nous enorgueillir d'adeptes tels que le commandant Lemaire !

L'Espéranto pourra alors, suivant le vœu de son inventeur, créer pour beaucoup de ses adeptes, à côté de leur mère patrie et de sa langue toujours chérie, un nouveau pays d'adoption, dont les frontières ne seront nulle part et la capitale partout ; ce pays d'adoption verra se rencontrer, dans une atmosphère de paix et de fraternité, les apôtres de l'œuvre de la civilisation par la science, la loyauté, la vérité, l'humanité !

Général **SEBERT**,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

plie tiun elmontraĵon mirinde pligrandigis la ĉeesto de l' elpensinto de tiu lingvo, doktoro Zamenhof, feliĉega vidante ĝin uzata kiel ilo por paco kaj frateco inter homoj, laŭ lia ĉiama revo.

Ĉu oni povis fari pli belan uzadon de la lingvo ol uzi ĝin, kaj nur ĝin, en tiaj circonstancoj por, meze de altaj filozofiaj konsideraĵoj, proklami la ne neniigeblajn rajtojn de la negra raso, kun kiu tiom da « blankaj civilizuloj » obstinas agadi kiel kun homa brutaro nur pro tio ke la viroj, la virinoj kaj la infanoj de tiu alia raso havas, haŭte, alian koloron ol ni, ke ili parolas lingvon ne komprenatan de ni, kaj nescias, devige, el kio konzistas nia civilizacio.

Dezirinda estas ke la lerta kaj elokventa klarigaĵo de Komandanto Lemaire, estu leciono por liaj egalemuloj kaj posteuloj, en tiu penetrado de l' Afriha Kontinento kiu, ankoraŭ dum longatempo, postulos klopodojn kaj oferojn.

Tia estas la fervora deziro de ĉiuj kiuj varmege aplaŭdadis lian kuraĝan paroladon. Esperante helpi al la efektiviĝo de tiu deziro, mi donas tiun antaŭparolon al la bela parolado de mia juna armil-kamarado.

Dezirinda estas ke ni povu, ofte, fieriĝi pro adeptoj kiel Komandanto Lemaire.

Tiam Esperanto, konforme al la deziro de sia elpensinto, flanke de ilia patrolando (kun ĝia lingvo ĉiame ŝatata kaj ŝatota) povos krei, por multe da siaj adeptoj, duan patrolandon kies limoj estos nenie, ĉefurbo ĉie ; en tiu dua patrolando, provizita je atmosfero pacemeca kaj fratemeca, renkontiĝos la apostoloj de l' elfarado civilizacia pri, per, por, pro Scienco, Senartifikeco, Veremeco, Humaneco.

Generalo **SEBERT**,
**EL FRANCA INSTITUTO.**

Chers Camarades, Camarades charmantes !

En me décidant à vous donner quelque idée de mes longs voyages en Afrique centrale, il m'a fallu peut-être plus d'audace que pour les accomplir ; car ces voyages mêmes, et les travaux consécutifs pendant mes séjours en Europe, m'ont toujours empêché de cultiver de façon effective l'Espéranto.

Je parle aujourd'hui, pour la première fois, de façon sérieuse, en public.

Cet aveu dépouillé d'artifice me vaudra certainement votre pleine indulgence.

Il me faut encore vous demander cette indulgence pour le peu de choses qu'il me sera possible de vous dire en cette séance, alors que ma mémoire est gonflée de souvenirs suffisants pour vous entretenir non seulement des jours, non seulement des semaines, mais des mois entiers.

Ne perdons donc pas plus de temps en préambules ; portons nous de suite en plein pays noir, et à cet effet éteignons les lumières.

***

Kamaradoj kaj ĉarmaj Kamaradinoj !

Decidiĝinte doni al vi iometan ideon pri miaj jam longaj vojaĝoj tra Mez-Afriko, eble mi bezonis pligrandan maltimecon ol por plenumi ilin, ĉar tiuj vojaĝoj mem, kaj ankaŭ la diversaj laboroj kaj verkoj elsekvintaj ilin dum miaj restadoj en Eŭropo, ĉiam malhelpis min lernadi efike Esperanton.

Hodiaŭ, por la unua fojo, serioza maniere, mi publike elparolas. Tia konfeso, tute malartifika, certe allogos al mi vian plenan malseverecon.

Necesa ankaŭ estas ke mi de vi rogu tiun malseverecon, pro la tro malmulte da aferoj pri kiuj mi priparolos en tiu ĉi konveno, tiam kiam mi sufiĉe memoras por paroladi ne nur dum horoj, ne nur dum tagoj, ne nur dum semajnoj, sed eĉ dum plenaj monatoj. Ni, do, ne perdu jam pli multe da tempo, kaj iru, tuje, meze de l' nigra landego.

Por tiel fari estingu ni la lumigilojn.

***

La projection que voici fait voir le continent africain, entre l'océan Atlantique à l'Ouest, l'océan Indien à l'Est.

La portion ombrée vous montre les vastes territoires de l'Etat Indépendant du Congo, comprenant la quasi-totalité du bassin du Congo, de ses sources à son embouchure.

La ligne en trait continu indique l'itinéraire parcouru en 1898, 1899 et 1900 par la mission scientifique du Ka-Tanga, dont j'avais le commandement.

Comme on le voit, nous entrâmes en Afrique par la bouche du Zambèze, pour gagner la région des grands lacs, visiter le Nyassa, le Tanganika et le Moéro, pousser ensuite vers l'Ouest, aller toucher le Kassaï, puis le lac Di-Lolo, ensuite revenir vers l'Est en suivant la ligne de faîte Congo-Zambèze, trouver les sources du Congo, reprendre la direction du Nord, revoir le Tanganika, et de là gagner de nouveau le Congo pour le descendre jusqu'à son embouchure, à Banane.

Ce voyage dura 27 mois.

Dans un autre voyage, j'entrai en Afrique par Banane, remontai le Congo jusqu'à l'embouchure de l'Itimbiri, puis celui-ci pour gagner l'Ouèllé, le remonter à son tour et arriver dans le bassin du Nil, pour descendre finalement le fleuve des Pharaons jusqu'à la Méditerranée.

Cet autre voyage dura 38 mois.

La jena vidaĵo montras al vi Afrikon, inter Atlantiko Okcidente, hinda marego Oriente.

La parto kolorigata estas la vasta teritorio de «Sendependa Ŝtato de Kongo-o», enhavanta preskaŭ la tutecon de l' landoj superverŝataj per Kongo-o, de ĝiaj fontoj ĝis enfluo ĝia.

Je compte faire prochainement un nouveau voyage pour lequel j'aborderai l'Afrique par Mombassa, d'où nous gagnerons, en chemin de fer, le lac Victoria, puis le lac Albert-Edouard où nous aurons à tracer, sur le terrain, le 30me méridien Est de Greenwich, qui forme la frontière entre l'Etat du Congo et les possessions anglaises de l'Ou-Ganda.

Quand sera achevé ce travail, je rentrerai en Europe par une route qui n'est pas encore choisie.

Permettez-moi d'ajouter qu'avant de pouvoir effectuer les deux traversées d'Afrique dont je viens de vous parler, j'avais acquis quelques notions de la vie africaine par un prémier séjour de 4 ans comme commissaire du district de l'Equateur.

En outre j'avais encore accompli un voyage d'agrément d'une durée de six mois, toujours au cœur de l'Afrique.

Si j'ai tenu à vous donner ces caractéristiques de durée de ma vie africaine, c'est avec l'espoir qu'elles me permettront de vous demander de croire un peu à mon expérience si, au cours de ma causerie, il m'arrive de dire des choses inattendues, ou contraires à tout ce qui semble si bien admis jusqu'ici.

Et tout d'abord, avant d'aller plus loin, permettez moi de dire, à haute et intelligible voix, que la pénétration et l'occupation de l'Afrique centrale par la force, a été un non-sens humanitaire et économique.

J'ai appris, par une longue pratique de presque toutes les peuplades du centre de l'Afrique, que l'emploi des armes est inutile neuf fois sur dix, inutile donc criminel.

Ce crime, les colonisateurs de toute race le commettent, dirait-on, inconsciemment.

C'est là leur seule excuse.

Mais il faudra bien qu'on recoure à d'autres procédés puisqu'on commence à voir des gens, de plus en plus nombreux, affirmer que les nègres sont des hommes doués de tous les attributs de l'humanité, donc de tous ses droits comme de tous ses devoirs.

Oui, de plus en plus nombreux se comptent les gens qui ont su se servir du noir sans le menacer de coups de fusil.

Pour mon compte, j'ai fait mon premier séjour en Afrique en me conformant aux croyances enracinées qu'on ne pouvait rien obtenir du noir sans la force brutale ; j'ai aujourd'hui la joie et la fierté de dire que je pus m'apercevoir à temps de mon erreur, et que j'ai pu faire mes deux longues traversées d'Afrique sans brûler une seule cartouche de guerre.

Celà, c'est une expérience capitale ; elle a affermi pour jamais ma conviction que nous devons traiter les nègres non en bêtes mais en hommes.

***

La linio senintermanka montras la marŝadon faritan — en la 1898ª, 1899ª, 1900ª — de la Scienca Esplorularo de Ka-Tanga-o, kies ĉefo mi estis.

Kiel vi vidas, ni eniris en Afriko per la enfluo de Zambezi-o, por atingi la regionon de l' grandaj lagoj, viziti Niasa-on, Tanganika-on kaj Moero-on; poste direktiĝi okcidente, tuŝi la riveron Kasai-o, la Di-Lolo-lagon; de tie reveni Oriente per la pintalinio Kongo-a-Zambezi-a, eltrovi la fontojn de Kongo-o; tiam denove direktiĝi Norde, revidi Tanganika-on, kaj de tie reiri al Kongo-o por malsuprenveturi sur ĝi, ĝis enfluo ĝia, ĉe Banana-o.

Tiu vojaĝo daŭris dudek sepmonate.

Dum alia vojaĝo, montrata per la linio intermanka, mi eniris en Afriko ĉe Banana-o, suprenveturis sur la Kongo-o de ĝia enfluo al la rivero Itimbiri-o; poste sur tiu-ĉi por atingi Uele-on, suprenveturi sur ĝi, alveturi ĉe la landaro Nejlo-a, kaj fine malsuprenveturi sur la Riverego de l' Faraonoj, ĝis Mediteraneo.

Tiu alia vojaĝo daŭris tridek okmonate.

Post ne longe, mi, kredeble, foriros de Eŭropo por alia transafrika vojaĝo; mi enirus en Afriko ĉe Mombasa-o; de tie ni atingus, fervoje, Victoria-lagon, poste Albert-Eduard-lagon, kie ni montros, memloke, la tridekan meridianon de Grinviĉ (Greenwich), landlimo inter Kongoa-Ŝtato kaj la anglaj posedaĵoj de Uganda-o.

Fininte tiun laboron, mi revenos Eŭropon per vojo elektota.

Permesu ankoraŭ al mi diri ke, antaŭ iĝi kapabla por efektivigi la du transafrikajn iradojn pri kiuj mi ĵus parolis, mi jam akiris kelkan ekkonon pri afrika vivado dank' al unua kvarjara restado kiel komisaro de l' ekvatora distrikto.

Plie, mi faris, ankaŭ en la koro d'Afriko, plezuran vojaĝon sesmonatan.

Mi deziris doni al vi karakteraĵojn tiujn pri la daŭrado de mia afrika vivo por ke mi al vi ŝajnu prava, postulante de vi bonvolon por iomete kredi al mia sperto se, dum mia parolado, okazos ke mi diros aferon neatenditan aŭ kontraŭan je la kutima sento aŭ opinio.

Unue, antaŭ daŭrigi, mi diros, laŭte kaj kompreneble, ke penetri kaj okupi perforte Mez-Afrikon estis eraro, humane kaj ekonomie.

Ĉar mi longatempe interrilatis je preskaŭ ĉiuj popoletoj de Mez-Afriko, mi sciiĝis ke uzado d'armiloj estas neutila naŭfoje el dek, ne nur neutila, sed ankaŭ malutila, sekve kriminala.

Tiun krimon la koloniistoj ĉiunaciaj faras, verŝajne, nekonscie.

Nur tio senkulpigas ilin.

Sed oni estos devigata uzi aliajn rimedojn ĉar homoj, pli kaj pli multaj, komencas certigi ke negroj estas homoj posedantaj plene la proprecojn de la homaro, sekve ĝiajn rajtojn, ĝiajn devojn.

Jes, pli kaj pli multaj kalkuliĝas homoj sukcese utiligintaj la nigrulon sen minaci lin pafile.

Pri kio rilatas al mi, mi, unuafoje, vivadis en Afriko, konformante min al tiu enradikita kredaĵo ke estas eble ion ricevi de l' negroj nur perforte; hodiaŭ, plezure kaj fiere, mi povas diri ke, ekvidinte sufiĉe frue mian eraron, mi sukcesis plenumi miajn du longajn trairadojn d'Afriko sen bruligi eĉ unu milit-kartoĉon.

Tio estas gravega eksperimento; ĝi firmigis por ĉiam mian konvinkon, laŭ kiu oni devas agi kun la nigrulo ne kiel oni agas kun besto sed kun homo.

***

Supposons-nous maintenant transportés brusquement en pleine brousse africaine.

Comme bien vous le supposez ces vastes territoires offrent les sites les plus variés.

Celui que je mets sous vos yeux vous donne une idée des régions herbues.

Règle très générale les herbes de l'Afrique centrale sont grandes et fortes.

Par exception on trouve des régions où l'herbe garde une taille raisonnable.

Dans le site que représente la projection les herbes sont hautes, épaisses, dures.

A peine y devinait-on l'étroit sentier qui y serpentait, et le long duquel se développait notre colonne, forte d'une centaine de soldats et de 250 porteurs.

Les reconnaissances des journées antérieures nous avaient fait décider qu'en ce point-ci nous nous arrêterions assez longtemps pour y amorcer une station, dont nous laisserions l'achèvement à une arrière-garde.

Il était quelque 9 heures du matin au moment où était prise cette photographie.

Soldats et porteurs, chargés de débrousser l'emplacement choisi, se mettent de suite à la besogne ; les uns taillent à coups de machette, d'autres emportent à la rivière voisine les herbes et les broussailles abattues.

Ce travail se fait sous la direction des 5 Européens de la mission.

Il marche rapidement, et, vers midi, une nouvelle photographie est prise, que voici.

Le site est dégagé ; il a pris les allures d'un parc bien arboré.

Durant que 3 Européens continuent les travaux d'installation, les deux autres, le commandant et son second, se sont assis à leur table de travail, pour mettre de suite au net leurs notes de route, leur itinéraire, et pouvoir affectuer les calculs préparatoires de l'observation astronomique du soir.

Nun supozu ke, tute senpere, ni estu portitaj meze de l' afrika arbetaĵaro.
Kiel vi certe opinias, sur tia vasta teritorio, troviĝas plej diversaj pejzaĝoj.
Kiun mi montras al vi, tiu donas ideon pri herba regiono.
Tre ĝenerale, herbo en Mez-Afriko estas granda kaj fortika.
Escepte troviĝas regionoj kies herbo konservas decan kreskon.
En la pejzaĝo de tiu fotografaĵo herbo estas alta, dika, malmola.
Apenaŭ diveniĝas la mallarĝa vojeto kiu tie serpentis, kaj sur kiu longiĝis nia kolono, konsistanta ĉirkaŭ el cent soldatoj kaj ducent kvindek portistoj.
Sekve de esploretoj faritaj la antaŭajn tagojn, ni decidis tie ĉi haltadi, sufiĉe longatempe por ekkonstrui loĝejaron, kiun postgvardio estus finigonta.
Estis ĉirkaŭe la naŭa horo, matene, kiam oni faris tiun fotografaĵon.
Soldatoj kaj portistoj, ordonitaj por purigi la elektitan lokon, tuj eklaboradas; unuj tranĉas herbegojn kaj arbetaĵojn, kiujn aliaj forportas al la proksima rivero.
Tiun laboradon direktas la 5 eŭropaj esploruloj.
Ĝi iĝas rapide kaj, ĉirkaŭ tagmezo, alian fotografaĵon oni faras.

***

Jen ĝi.

Vous voyez ces deux officiers assis en plein air, en pleine lumière, suffisamment garantis des ardeurs du soleil par l'ombre des arbres sous lesquels ils se sont installés.

Remarquez qu'ils ont enlevé leur casque ; ce qui vous montre que le soleil n'est pas si terrible qu'on le dit.

Devant eux vous voyez, planté en terre, un lourd pilier en chêne, sur lequel, au coucher du soleil, on placera l'instrument destiné à prendre l'observation astronomique, pour « faire le point », c'est-à-dire calculer la latitude et la longitude du point où l'on est arrivé, afin de n'être jamais perdu, ce qui a été le cas de plus d'un voyageur.

***

Pendant que les 2 chefs de l'expédition procèdent ainsi à leur besogne spéciale, un de leurs adjoints dirige la construction d'un hangar, véritable construction à la Robinson Crusoë, qui va servir de magasin, de salle à manger, de bureau de travail, de salle de réception, etc., etc., aux 5 Européens.

Ce hangar-bureau-salle à manger, etc. sera complètement terminé vers 14 heures ; les tables y seront disposées ; les caisses, les ballots, les malles à leur place ; de plus des paravents, ou parasoleil, amovibles, ferment en partie la grande face du hangar.

C'est ce que nous montre la projection.

On y voit aussi un tas de courges qui serviront à faire d'excellentes soupes.

***

Il m'a paru intéressant de vous faire voir l'intérieur de ce capharnaum.

Le voici.

C'est bien, n'est-ce pas, comme je le disais, du Robinson Crusoë.

Remarquez, je vous prie, ces paniers tressés à claire voie, suspendus sous une étagère grossière.

Ils sont remplis de légumes du pays : haricots, patates douces, ignames, pommes de terre aériennes, concombres, arachides, pourpier, plus diverses espèces de feuilles comestibles, analogues à nos épinards.

Remarquez aussi que la table est bien garnie de bouteilles variées ; à cet indice on peut reconnaître qu'on a affaire à des voyageurs belges.

Hélas ! l'abus de la boisson a de plus grosses conséquences encore en Afrique qu'en Europe.

La loko, purigita, ŝajnas arbaparko.

Dum ke tri eŭropanoj daŭrigas la manlaborojn por la loĝado, la du aliaj eŭropanoj, la komandanto kaj lia unuahelpanto, sidigis sin antaŭ siaj verktabloj por tuje netigi siajn notojn, sian vojdesegnaĵon, tiamaniere ke ili povu prepari la antaŭkalkulon por la astronomia observado, vespere farota.

Vi vidas tiujn du oficirojn sidantajn plenaere, plenlume, sufiĉe protektataj, kontraŭ la suna flameco, dank' al la ombraĵo de l'arbo sub kiu ili sidas. Rimarku ke ili forprenis siajn kaskojn; tio montras al vi ke la afrika suno vere ne estas tiel timinda kiel oni kutime diras.

Kontraŭ ili vi vidas, enmetitan tere, multpezan kverkan subportilon, sur kiu, suno-subirinte, oni metos la instrumenton por, astronomie, defini la « punkton » t. e. determini la latitudon kaj la longitudon de l' loko kie oni alvenis, tiamaniere ke oni neniam perdiĝu, kiel okazis je pli ol unu vojaĝisto.

***

Dum ke la du esploradestroj tiele plenumas sian specialan verkon, unu el iliaj helpantoj direktadas la konstruon de malfermataloĝejo, vera konstruaĵo de Robinson Kruzoe, uzota kiel magazeno, manĝo-ĉambro, laborejo, oficejo, ĉambro de akceptado, k. t. p.

Tiu malfermata loĝejo-laborejo-oficejo-manĝoĉambro estos tute finita je la dekkvara horo : tabloj lokitaj ; pakaĵoj, pakegoj, ferkestoj aranĝitaj iliavice ; plie, formoveblaj ŝirmiloj kontraŭ vento, suno aŭ pluvo, parte fermos la grandan flankon de tiu multloĝejo.

Tion tre bone montras la projekcio.

Sur ĝi vi ankaŭ vidas amason da kukurboj, per kiuj ni faros bonan supon.

***

Ŝajnis al mi interesa montri al vi, interne, tiun Kafarnaumon.

Jen ĝi estas.

Kiel mi ĵus diris, tio vere rilatas, ĉu ne, al « Robinson' Kruzoe ».

Rimarku, mi rogas, tiujn korbojn maldense plektitajn, pendantajn sub maldelikata breto. Ili estas plenaj da legomoj enlandaj : fazeoloj, batatasoj ipomeaj ; dioskereoj ; kukumoj ; araŝidoj ; portulako ; plie, diversaj specoj de manĝeblaj folioj, similaj je niaj spinacoj.

Rimarku ankaŭ ke la tablo estas bone kovrata per diversaj boteloj ; tio sciigas ke la vojaĝistoj estas eble belgaj.

Ho ve ! Trouzi trinkaĵojn estas, se eble, ankoraŭ pli grava en Afriko ol en Eŭropo.

Je me hâte de vous dire que, si vous voyez beaucoup de bouteilles sur la table de notre salle à manger, il n'en faut pas conclure que nous buvions comme des trous.

J'ai toujours considéré comme un devoir d'établir, dans les groupes que je commandais, une règle absolue de sobriété : chaque Européen recevait 1/2 bouteille de vin au repas de midi, un petit verre de bon alcool après le même repas, un autre petit verre après le repas du soir.

Le repas du soir comportait généralement, comme boisson, du thé et du café.

L'abstinence complète d'alcool ne me paraît pas indispensable ; on ne doit pas abuser, on peut user ; à mon avis une dose raisonnable de bon alcool est d'un bon effet. Il faut toutefois avoir le courage de ne jamais la dépasser ; il ne faut non plus permettre qu'on ait de l'alcool chez soi.

J'avais obtenu cela aisément de tous mes agents ; ils ne s'en trouvaient pas plus mal, au contraire.

Puisque je touche au chapitre « régime », permettez-moi d'appeler votre attention sur ces paniers remplis de légumes du pays.

Une règle capitale de bonne hygiène est qu'il faut éviter comme peste les conserves.

J'entends par conserves, au point de vue africain, les viandes, les poissons, les fruits, les légumes.

L'Afrique abonde en produits animaux et végétaux de toute nature ; il suffit de savoir les préparer à notre goût.

Mais, par un inconcevable partis-pris, beaucoup d'Européens s'imaginent que les produits d'Afrique doivent être de nature inférieure ; il leur paraît plus riche, plus distingué, plus digne de leur rang, de se nourrir des abominables produits chimiques sortant des usines de conserves, parce que ces produits se qualifient de supérieurs, et sont présentés sous des étiquettes mirobolantes, garnies de nombreuses reproductions de médailles obtenues dans les expositions universelles.

La vérité est que l'emploi prolongé de conserves délabre tous les estomacs ; le climat de l'Afrique tropicale n'a aucune part dans ce triste résultat de notre mentalité de prétentieux.

Au point de vue physiologique pur, il suffit de quelques minutes de réflexion, à un homme non prévenu, pour admettre la justesse de ce que je viens de dire.

Sans développer ce point, je me contenterai de suggérer une expérience ; ce serait de forcer quelques fabricants de conserves à se nourrir, pendant un mois, trois fois par jour, des seuls produits de leur fabrication. S'ils ne gagnent pas tous une gastrite soignée, c'est qu'aucun, à vrai dire, ne consentirait à se prêter à l'expérience que je propose.

Je dois ajouter que je ne condamne pas comme conserves : le sucre, le beurre, l'huile, le vinaigre, le café, le thé, le jambon, les fromages, le lait, la farine, les biscuits, etc..., toutes choses dont on ne trouve généralement pas l'équivalent en Afrique centrale.

Donc peu d'alcool, pas de conserves quand on peut trouver des produits frais

Mi diru tuje al vi ke, vidante tiom da boteloj sur la tablo de nia manĝoĉambro, vi ne devas konkludi ke ni drinkis kiel truoj.

Ĉiame mi opiniis ke, al la grupoj de mi komandataj, mi, tute prave, povas altrudi tre severan regulon pri sobreco.

Ĉia eŭropano ricevis duonbotelon da vino je la tagmanĝo, glaseton da bona likvoro post la tagmanĝo, kaj ankaŭ alian glaseton post la vespermanĝo.

Vespere ni trinkis, ĝenerale, ĉu teon ĉu kafon.

Radikala deteno pri alkoholo ne ŝajnas al mi necesega; trouzi oni ne devas, uzi oni povas.

Laŭ mia opinio, dozo ne tro granda da alkoholo bone efikas.

Tamen oni devas esti sufice kuraĝa por neniam pligrandigi ĝin.

Oni ankaŭ devas malpermesi ke la esploristoj havu alkoholon ĉe si.

Tre facile mi konvinkis miajn kunlaborantojn tiel konduti; kaj tio tute ne estis malbona afero por ili, kontraŭe.

Ĉar mi parolas pri la vivo-regularo, permesu ke mi ankoraŭ turnu vian atenton al tiuj korboj plenaj da enlandaj legomoj.

Ĉefa regulo por bona higieno estas jena: forigi, kiel pesto, la konservaĵojn.

Mi nomas konservaĵoj, laŭ afrika vidpunkto, viandojn, fiŝojn, fruktojn kaj legomojn.

En Afriko oni trovas multe da kreskaĵoj kaj bestviandoj tredivers'specaj; sufiĉas nur, aranĝi ilin laŭ nia gustumo.

Tamen, pro nekompreneble antaŭdecido, multaj eŭropanoj pensas ke la afrikaj produktaĵoj estas tute malŝatindaj.

Ŝajnas al ili plej riĉe, plej distingiĝe, plej inde je ilia rango, se ili nutriĝas per la abomenaj kemiaj produktaĵoj, elirintaj el ia fabrikejo de konservaĵoj, ĉar tiajn produktaĵojn oni nomas superaj, kaj ilin oni prezentas mirinde surskribetajn, kun multaj desegnoj de medaloj ricevitaj en tutmondaj ekspozicioj.

Nu la vero estas jena: uzado da konservaĵoj malbonigas ĉiun stomakon; tiu bedaŭrinda rezultato de nia afektema spiriteco, tute ne okazas pro la klimato afrika.

Laŭ simpla fiziologia vidopunkto, se homo ne antaŭjuĝinta pripensas nur dum kelkaj minutoj, li akceptos la pravecon de tio kion mi ĵus diris.

Ne detale dirinte tiun aferon mi nur ekinspiros eksperimenton: devigi kelkajn fabrikistojn de konservaĵoj nutriĝi dum unu monato, trifoje ĉiutage, nur per la produktaĵoj de ilia fabrikado.

Se ili ne tute malsaniĝas ventre, la kaŭzo estos ke neniu el ili volos fari tian eksperimenton, proponitan de mi.

Mi devas ankoraŭ diri ke mi ne kondamnas kiel konservaĵoj: sukeron, buteron, oleon, vinagron, kafon, teon, ŝinkon, fromaĝojn, lakton, farunon, biskvitojn, k. t. p.; de tiaj produktaĵoj, ĝenerale oni ne trovas similon en Mez-Afriko.

Unuparole do, malmute d'alkoholo, nenia konservaĵo, kondiĉe ke freŝaj produktaĵoj estu troveblaj sur la loko mem.

sur place. J'ajoute, comme troisième règle d'hygiène, la plus grande méfiance de tout médicament, et surtout — n'en déplaise à la masse — de la quinine.

Pour mon compte j'ai fait sur moi-même l'expérience de la quinine pendant deux ans et demi ; elle m'a mené à 2 doigts de la tombe.

J'y renonçai alors, et pour cause me semble-t-il.

Dans mes autres voyages en Afrique je résolus de ne plus toucher à un grain de quinine ; tous mes adjoints indistinctement eurent la confiance de suivre mon exemple. Et voici le résultat : j'ai traversé deux fois l'Afrique sans perdre un seul agent — vous entendez bien — sans perdre un seul agent pour maladie.

Si cette expérience n'est pas capitale, je demande quand une expérience quelconque le sera.

Enfin à ces trois grandes règles de conduite : peu d'alcool, pas de conserves, pas de médicaments, j'ajoute encore cette quatrième : pas de concubinage négro-européen.

Permettez-moi de ne pas insister sur ce sujet répugnant.

* * *

Et revenons à notre campement où je vais vous montrer la cuisine et le cuisinier.

Installation rudimentaire mais singulièrement avantageuse, si on y tient la main à la propreté ; on s'est, en effet, installé auprès d'une rivière à belle eau courante, et c'est dans cette eau courante même que doit se faire, trois fois par jour, le nettoyage complet de tout le matériel de table et de cuisine. Ce matériel a été déterminé par le chef de mission ; car une des joies d'expéditions telles que celles dont j'ai le plaisir de vous parler, c'est qu'on y apprend à vivre la vie intégrale ; on ne doit pas seulement pouvoir regarder dans les étoiles et sur la lune, il faut savoir — et cela est extrêmement important — s'occuper, en connaissance de cause, de toutes les conditions matérielles de l'existence. Quand on prépare les cantines pour une expédition africaine, si l'on oublie d'y mettre, par exemple, des sacs à café, il faudra s'en passer là-bas, ou recourir à l'emploi de chaussettes, ce qui, somme toute, manquerait d'esthétique.

On pourrait certes, après coup, se plaindre de ce qu'il ne se soit trouvé personne pour vous avertir de votre oubli.

Mais, outre que ces plaintes ne changeraient rien à la situation, elles feraient encore la preuve que vous n'aviez pas qualité pour accepter les responsabilités du commandement, car si déjà vous avez manqué de coup d'œil pour une chose si simple que la détermination d'une cantine complète, on peut être certain qu'*à fortiori* manquerez-vous de coup d'œil lorsque surgiront les imprévus d'Afrique, qui sont la joie des cœurs bien trempés, et la perte des pusillanimes.

* * *

Pour que vous n'alliez pas croire que les préoccupations d'un chef de mission congolaise ne sont que de ce seul ordre, en apparence terre-à-terre, per-

Kiel tria regulo higiena mi aldonas la plej grandan malfidon al kia ajn sanilo, kaj precipe — eĉ se tio malplaĉas al multaj — precipe al la kvinino (cinkonao).

Mi eksperimentis per mi mem la kvininon dum du jaroj kaj duono ; ĝi kondukis min al du paŝoj de l' tombo.

Tiam mi forlasis ĝin, tuteprave, laŭ mia ideo.

Dum miaj aliaj vojaĝoj tra Afriko, mi decidis ne tuŝi plu eĉ iometon da kvinino ; ĉiuj miaj helpantoj, sen escepto, konfidis al mia ekzemplo.

Kaj jen estas la rezultato : mi, dufoje, trairis Afrikon sen perdi eĉ unu agenton — ĉu vi bone aŭdas — sen perdi eĉ unu agenton pro malsaneco.

Se tia eksperimento ne estas gravega, ĉefa kaj radikala, mi demandos kiam eksperimento estos tia.

Fine al tiuj tri gravaj reguloj pri vivado : malmulte da alkoholo, nenia konservaĵo, nenia sanilo, mi ankoraŭ aldonas ĉi tiun kvaran : nenia kromvirineco negra-eŭropa.

Permesu ke mi ne insistas pri tiu tedega objekto.

***

Kaj ni revenu al nia tendaro, kie mi tuj montros al vi la kuirejon kaj la kuiriston.

Loĝigo elementa sed, kondiĉe ke oni zorgu por tio, tre facile purebla.

Oni ja loĝiĝis apud rivero kun bela kaj fluanta akvo ; en tiu akvo, trifoje ĉiutage, oni devas zorge malpurigi la tutan manĝilaron kaj la kuirilaron.

Tiun ilaron aranĝis la ĉefo mem de l'esplorularo.

Unu el la plezuroj de ekspedicio simila je tiu pri kiu mi ĵus priparolas, estas konatiĝi kun la integrala vivado.

Estas necesa iĝi kapabla ne nur rigardi stelojn kaj lunon, sed ankaŭ — kaj tio ĉi estas tute gravega — ekzameni, sperte kaj lerte, ĉiujn kondiĉojn pri la ordinara vivado.

Kiam oni ekaranĝas manĝilaron kaj kuirilaron por ekspedicio afrika, se oni forgesas kunpreni, ekzemple, kafsaketojn, oni estos devigata fari la kaftrinkaĵon sen kafsaketo, aŭ uzi ŝtrumpetojn ; tio vere, estus tute malestetika ; ĉu ne !

Vi ja povos, poste la forgeso, plendi kaj plendi pro tio ke neniu avertis vin pri la forgeso.

Tiaj plendaĵoj nenion ŝanĝus al la afero, sed pruvus ke vi ne havis kapablecon por akcepti la respondecojn de l' komandeco ; ĉar se jam al vi mankis la kapableco por afero tiel simpla kiel aranĝi bonan kaj plenan manĝil-kaj-kuirilaron, oni povas certiĝi ke, « a fortiori », mankos al vi kapableco kiam okazos la neantaŭvidaĵoj d'Afriko, kiuj estas ĝojo por koro fortika, sed pereo por timema malmultepovulo.

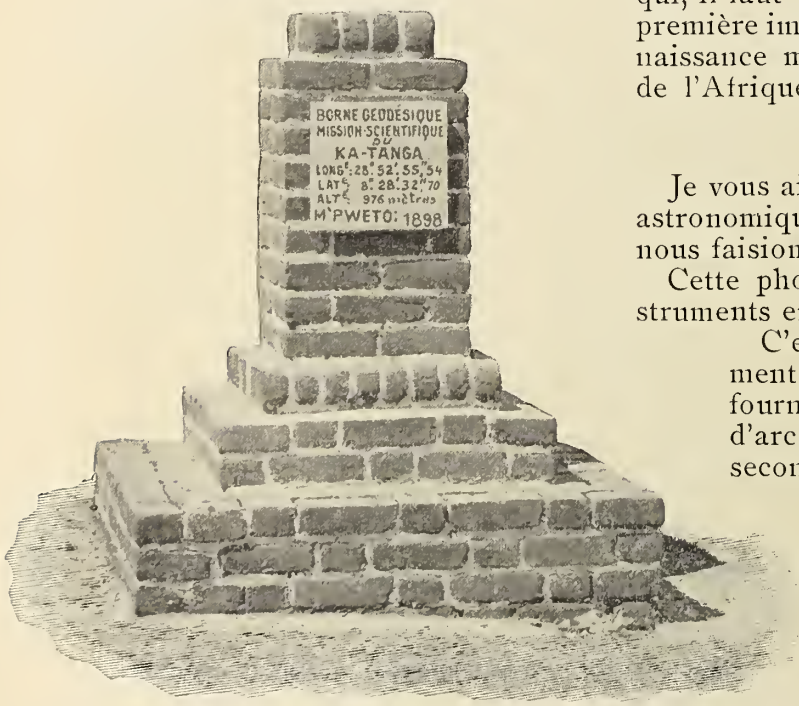
***

mettez-moi de vous montrer ici, sur cette autre photographie, un coin bien différent du coin de la cuisine.

Voici, en plein air, l'observatoire météorologique, complétant un abri couvert où sont disposés surtout les enregistreurs de température, les thermomètres à maxima et à minima, les hygromètres, l'évaporomètre de Piche, etc.

Vous voyez ici le baromètre à mercure muni de son thermomètre-fronde spécial ; deux udomètres, l'un placé sur le sol même, l'autre à quelque 80 centimètres de hauteur ; un enregistreur solaire ; un néphoscope ou miroir à observer les nuages ; un enregistreur barographique Richard; un actinomètre à boules conjuguées d'Arago, et un actinomètre à éther de Bellany, etc.

Les indications de ces divers instruments ont été relevées pendant deux pleines années par les soins de la mission scientifique du Ka-Tanga, ce qui, il faut à peine le dire, a apporté la première importante contribution à la connaissance météorologique de cette partie de l'Afrique.




* * *

Je vous ai parlé tantôt des observations astronomiques que, presque chaque soir, nous faisions pour fixer nos positions.

Cette photographie vous montre les instruments employés à cet effet.

C'est le cercle méridien, instrument de haute précision, pouvant fournir les latitudes à 1 seconde d'arc près, et l'heure à 1/10me de seconde de temps.

Comme accessoire et rechange de cet instrument principal, nous disposions d'un théodolite que l'on voit sur son trépied.

Un troisième instrument

Por ke vi ne opiniu ke la pripenso kaj okupado de ĉefo de Kongoa esplorado, rilatas nur al la manĝaĵoj, permesu ke mi montru al vi, tie ĉi, sur tiu fotografaĵo, parton tute alian de nia ekspedicio.

Jen estas, plenaere, la meteorologia observatorio ; plie ekzistas loĝejeto ĉapelita per herbtegmentaĵo, kie troviĝas precipe la enskribiloj por varmgrado ; la termometroj je maksimumo kaj je minimumo ; la higrometroj ; la ekvaporiĝometro de Piĉ (Piche), k. t. p.

Tie ĉi, plenaere, vi vidas la barometron hidrargan, kun sia turntermometro ; du pluviometrojn, unu metita surtere mem, unu supertere je ĉirkaŭ okdek centimetroj ; sunoskribilon ; nubospegulo ; baroskribilon Riĉard ; aktinometron je buloj kunmetitaj de Arago ; aktinometron je etero de Bellany, k. t. p.

La montrojn de tiu instrumentaro notadis, dum du plenjaroj, la scienca ekspedicio de Ka-Tanga-o ; tio, ĉu mi devas diri, donis la unuan gravan kunhelpaĵon al la meteorologian konon de tiu parto d'Afriko.

***

Mi, antaŭ kelkaj minutoj, parolis pri astronomiaj observadoj farotaj, preskaŭ ĉiuvespere, por determini nian « lokon ».

La jena fotografaĵo montras la instrumentojn uzatajn por tio.

est destiné à déterminer les 3 composantes magnétiques, savoir la déclinaison, l'inclinaison et l'intensité horizontale. Cet instrument s'appelle un magnétomètre ; il est, ici, monté en intensimètre.

Lorsqu'une position importante a été fixée en latitude, en longitude et en altitude absolue, on garde le point sur le terrain en y construisant une butte géodésique, telle que celle que vous montre la figure et qui est faite de blocs de grés rouge.

* * *

Mais voici terminés les travaux en un point donné.

La caravane se remet en route.

Voyez en quel attirail vont marcher ces courageux nègres dont on dit si souvent tant de mal.

Voici des soldats qui portent leurs armes, leurs cartouches, et tout leur bagage maintenu sur le dos par une courroie passant sur leur front.

C'est encore deux porteurs portant une charge double ; puis une femme qui porte une corbeille remplie de nourriture, de pots, etc.

Même des enfants portent allègrement leur quelque vingt kilos.

Et pendant des heures et des heures les kilomètres succèderont aux kilomètres ; et tout ce monde, courageux quoique noir, fera la route journalière sans une plainte, sans un murmure.

A condition toutefois, que les blancs de l'expédition traitent leurs noirs avec justice, qu'ils exemptent de charge les malades et les éclopés, qu'ils leur fournissent éventuellement un hamac, qu'ils veillent à ce que la nourriture leur soit assurée, etc., etc. Moyennant quoi ces courageux enfants des pays de soleil parcourront chaque jour des étapes allant de 20 à 40 kilomètres, et plus ; puis, arrivés à l'étape, ils nettoieront l'emplacement choisi pour y dresser les tentes ; iront chercher l'eau pour le bain, pour la cuisine ; trouveront le bois de chauffage, iront à la pêche et à la chasse, etc., etc.

Et seulement lorsque le blanc sera confortablement installé, ces « sales nègres » s'occuperont d'eux-mêmes, feront cuire leur rudimentaire repas, qu'ils arroseront d'eau sans plus.

Pour la nuit ils s'étendront autour des feux, à même le sol, dans un bout de couverture déchiquetée, ne demandant au ciel qu'une chose, leur épargner la pluie pendant la nuit.

Car lorsque tombe la pluie, les « sales nègres » n'ont rien pour s'abriter. Certes les blancs sont bien à l'abri sous la tente, dans une confortable couchette. Mais ses serviteurs noirs n'ont, quand il pleut, aucun moyen de s'abriter; alors, sous quelque arbre plus épais que les autres, ils se pressent les uns contre les autres, le plus étroitement possible afin de diminuer la surface de leur pauvre corps exposée au refroidissement direct ; et, pendant toute la nuit, accroupis autour des feux éteints, ils gémissent une interminable psalmodie, disant leur résignation de pauvres gens, de pauvres gens vraiment, que nous méprisons si aisément alors que, sans eux, nous ne pourrions faire même un jour de marche en Afrique centrale.

Pauvres gens ! et pourtant si courageux, si avisés !

Jen estas la meridiana-cirkelo, instrumento tre preciza, per kiu oni povas ricevi latitudon proksimuman je ĉirkaŭ unu arka sekundo, kaj horon proksimuman je ĉirkaŭ unu dekono da tempa sekundo.

Kiel flankaĵo de tiu ĉefa instrumento ni estis provizataj je teodolito, videbla sur ĝia tripiedo.

Speciala instrumento estas difinita por determini la tri efikantojn magnetismajn, t. e. deklinacion, inklinacion, kaj horizontalan intensiton.

Tiun instrumenton oni nomas « magnetometro » ; ĝi estas, tie ĉi, aranĝita kiel « intensimetro ».

Gravan punkton determinitan latitude, longitude, kaj absolutaltitude , oni montras loke, per geodezia monteto, tiel kiel vi vidas sur la fotografaĵo, farita de pecoj da ruĝa sabloŝtono.

***

Sed supozu nian laboradon finita en ia speciala loko.

Ree devas ekvojiri la karavano.

Vidu je kia aranĝo marŝadas tiuj kuraĝaj negroj, pri kiuj, tiel ofte, oni diras multe da malbonaĵoj.

Jen estas soldatoj kiuj portas siajn armilojn, kartoĉojn kaj tutan pakaĵon tenatan surdorse, per rimeno pasanta surfrunte. Jen estas du portistoj kun duobla ŝarĝo ; tie virino portas multepezan korbon plenan da nutraĵo, potoj, k. t. p.

Jen infano ĝoje portanta ĉirkaŭ dudek kilogramojn.

Nu ! dum horoj kaj horoj, la kilometroj sekvos la kilometrojn ; kaj tiuj homoj, kuraĝaj kvankam nigraj, faros la ĉiutagan iradon sen plendo, sen murmuro, kondiĉe tamen ke la « blankuloj » de l' ekspedicio agu juste kun la nigruloj ; ke ili liberigu

Faut-il franchir une rivière ? Ils vont trouver le gué au risque d'être happés par un crocodile. N'y a-t-il pas moyen de traverser à gué ? Ils établiront un pont de lianes; ils abattront quelque gros arbre et fabriqueront une pirogue.

Et tout cela spontanément, sans que le blanc leur soit d'aucun concours.

Heureux encore si, le pont de singes terminé, les blancs ne maugréent pas de ce que la traversée en soit si difficile ; et pourtant le blanc n'a qu'à passer son gentil corps, alors que le nègre traverse le même pont, ayant sa charge sur la tête ou sur les épaules. Mais nous n'en tenons pas compte, et nous ne notons pas, dans nos carnets, que le noir, en construisant son pont de lianes, et en le traversant avec charge sur la tête, fait, pour nous rendre service, une chose que nous ne pourrions faire nous-mêmes.

Est-ce une pirogue que le noir construit ?

Observez avec quelle certitude il choisit l'arbre convenable, non-seulement par sa forme et ses dimensions, mais encore par son essence. Observez avec quel juste coup d'œil il détermine la partie qui devra fournir le fond de l'embarcation; remarquez l'adresse avec laquelle il exécute le creusement de cette embarcation primitive, sans laquelle, pourtant, votre voyage serait interrompu.

Et, faisant de telles constatations, donnez une bonne note à ces « sales nègres », et remerciez-les de vous aider si généreusement à conquérir richesses et honneurs.

***

je ŝarĝo, la malsanojn kaj la kriplojn ; ke, okaze, al tiuj ĉi estu donata pendlito ; ke oni zorgu por ke la nutraĵo de l' nigruloj estu sufiĉa, k. t. p.

Je tia kondiĉo, tiuj kuraĝaj idoj de l' lando sune heligata kaj varmigata, efektivigos, ĉiutage, marŝadojn da dudek, tridek, kvardek kilometroj, kaj plu ; poste, alveninte al la tendaro, ili malpurigos la lokon elektitan por starigi la tendojn ; ili iros ĉerpi akvon por la bano de l' blankuloj kaj por ilia kuirejo ; kolekti hejtan lignaĵon ; fiŝkaptadi aŭ ĉasi, k. t. p., k. t. p.

Kaj nur kiam la « blankulo » estos komforte loĝigata, nur tiam la « malbonaj nigruloj » zorgos por si mem ; ili ekbruligos siajn fajrojn, kuiros simplegan manĝaĵon, kun kiu ili trinkos nur akvon.

Por la nokto, ili kuŝigos sin ĉirkaŭ la fajroj, surtere mem, envolvitaj en peco da malbona kovrilo disŝirata, dezirante de ĉielo nur unu favoron, t. e. ke ne pluvu dum la nokto.

Ĉar kiam ekfalas la pluvo, la « malbonaj negroj » havas nenion por ŝirmi sin.

La « eŭropano », ja, estas en bona rifuĝejo sub sia tendo, sur sia komforta kuŝejeto sed, kiam pluvas, iliaj nigraj servistoj havas nenian rifuĝejeton ; sub ia arbo pli densa ol aliaj, ili premiĝas unuj apud la aliaj, kiel eble plej mallarĝe, por malpligrandigi la supraĵon de ĉia malfeliĉa korpo malvarmiĝantan senpere ; kaj, dum la tuta nokto, sidantaj ĉirkaŭ la estingiĝintaj fajroj, ili ĝemas senfinan psalmokanton, dirante sian rezignacion de malfeliĉaj homoj, de malfeliĉoj, vere, kiujn tiel facile ni malŝatas ; tamen, sen ili, ni ne povus marŝi, eĉ nur dum unu tago, en Mez-Afriko.

Malfeliĉoj ja ! kaj tamen kuraĝoj ! lertoj !

Ĉu oni devas transiri riveron ? Ili ekserĉas kaj trovas transijeron, riskante esti glutataj de krokodilo.

Ĉu eble la rivero ne estas transirejebla ?

Tuj, la negroj aranĝos ponton per lianoj ; ili faligos ian dikan arbegon kaj kavigos ĝin por ricevi pirogon ; pirogo estas barko de nigrulo.

Kaj ĉio iĝas propramove, sen ia helpo de l' blankulo.

Estas ja bona se, la simiaponto finita, la blankuloj ne koleras pro la malfacileco de l' transiro.

Tamen la blankulo transportas nur sian beletan korpeton, dum la nigrulo, transirante la saman ponton, havas ŝarĝon sur kapo aŭ sultro.

Sed pri tio ĉi ni ne interesiĝas ; ni ne notas sur nia notlibreto ke la nigrulo, konstruante lianan-ponton, kaj ĝin transpasante kun ŝarĝo sur kapo, efektivigas, por nia profito, aferon, kies efektivigo ne estus ebla de ni mem.

Ĉu pirogo estas kavigota ? Observu kiel certe la negro elektas la taŭgan arbon, ne nur pro ĝia formo kaj ĝiaj ampleksoj, sed ankaŭ pro ĝia speco.

Observu kiel okulsperte, li determinas la parton ĉe kiu iĝos la fundo de l' boato ; kiel lerte li kavigas tiun primitivan barkon, sen kiu, ja, via vojaĝado interrompiĝus.

Nu, farinte tiajn rimarkojn, donu bonan noton al tiuj « malbonaj negroj », kaj danku ilin pro ke ili, tiel sindoneme, kunhelpas viu por akiri riĉaĵojn kaj honoraĵojn.

***

Jen modelo de tendaro montranta kiel oni ekloĝiĝas por posttagmezo, vespero kaj nokto.

Loĝadi subtende estas vere ĝojo ; tendo estas domo kiun, ĉiutage, vi kunportas ĉe alia pejzaĝaloko.

Ci un type de campement montrant l'installation pour l'après-midi, la soirée et la nuit.

C'est une joie que d'habiter sous la tente ; elle est une maison que chaque jour vous allez planter en un autre site ; si cette maison n'est pas grande elle est bien suffisante au bon pays de soleil où l'on vit constamment en plein air, en pleine lumière, n'entrant dans la tente que pour la nuit.

Il n'est pas de chambre d'hôtel de luxe, pas de chambre du logis le plus princier qui puisse jamais, pour moi, remplacer ma tente, plantée aujourd'hui au bord d'une rivière à cascatelles, demain dans un sous-bois, vrai parc naturel tel que celui-ci, un autre jour au bord d'une falaise haute de 3 à 400 mètres d'où tombent des torrents écumants ; ou encore sur une plage de sable où viennent expirer les vagues de quelque grand lac africain. Chaque jour mon domaine est nouveau ; nouveau ce que je vois ; nouveau ce que j'entends.

Quel prince véhiculé par les plus beaux bateaux, par les trains les plus rapides, par les plus riches automobiles, jouira jamais d'un domaine aussi vaste, aussi varié, aussi pittoresque que l'Afrique entière, de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique ?

Vraiment la vie des voyages d'exploration est d'un charme si grand qu'on ne le saurait dire, même partiellement.

* * *

Il n'est pas, toutefois, donné à tout le monde de goûter cette vie superbe.

Voyager est plus qu'une science, c'est tout un art, demandant et souplesse et coup d'œil. Nous voici dans un village où, nous avait-on dit, nous ne trouverions pas de vivres, le pays ayant été ravagé par les sauterelles.

Et pourtant regardez quelle suite de paniers bondés de nourriture, apportés par une centaine de noirs, hommes et femmes !

Mais regardez surtout ce blanc qui, tenant ouvert un gros livre plein de gravures, passe lentement devant cette centaine de noirs, feuilletant le livre page par page, et montrant des pages en couleurs où les noirs voient des animaux et des plantes qu'ils connaissent, des poissons de leurs rivières, des antilopes, des éléphants, etc...

Le livre montre aussi des types curieux par leurs tatouages, leurs coiffures, leurs accoutrements, etc.

Et les noirs qui ont apporté les vivres s'intéressent à ce que leur montre et leur dit ce blanc qui, au lieu de recourir à la force, se donne la peine d'expliquer patiemment ce qu'il désire, et ce qu'il est venu faire dans le pays. Et les noirs comprennent rapidement ; ils vont s'en retourner chez eux et dire ce qu'ils ont entendu, et lorsqu'ils reviendront vers le blanc qui leur a montré le livre à images, ils lui rapporteront tout ce qu'ils croiront susceptible de satisfaire sa curiosité d'explorateur.

Impossible, là-bas, de donner une conférence avec projections lumineuses ; le livre à images en tient lieu si le blanc a la patience de le feuilleter, pendant deux heures et plus, à ses amis noirs, à qui il inspirera ainsi une si grande confiance qu'ils porteront sa réputation à des journées de marche en avant de sa caravane ; grâce à quoi nulle part il ne trouvera d'inquiétude ; partout, sachant qu'il est juste, et qu'il paie tout ce dont il a besoin, on aura tout préparé largement en vue de son passage.

Ĝi certe estas malgranda; ĝi certege, plene sufiĉas en la bona lando de l' suno, kie oni senĉese vivadas plenaere kaj plenlume, enirante la tendon nur por dormi.

Nenia ĉambro de luksa hotelo, nenia ĉambro de plej princa palaco povus, por mi, anstataŭi mian tendeton, plantatan, hodiaŭ, ĉe la bordo de rivero; morgaŭ en subarbaro, vere natura parko kiel tiu-ĉi; aliafoje apud la rando de krutaĵo, alta je 3 aŭ 400 metroj, el kiu falas ŝaŭma torento; ĉu ankoraŭ sur sablobordo kie senfortigas ondoj de ia granda lago.

Ĉiutage mia bieno estas alia; alia la vidaĵo; alia tio kion mi aŭdas.

Kia princo, veturante per la plej bela ŝipo, la plej rapida vagonaro, la plej multkosta aŭtomobilo, iam ĝuos bienon vastan, diversan, pentrindan kiel la tuta afriko, de hinda Oceano al Atlantiko?

Vere la vivado de tiaj esploraj vojaĝadoj estas ĉarma pli ol oni povus diri, eĉ iomete!

***

Tamen ŝati tian belan vivadon ne estas ebla por ĉiuj.

Vojaĝadi estas pli ol scienco, estas vere arto postulanta lertecon kaj sperton.

Nun ni estas en vilaĝo kie — laŭ tio kion oni antaŭdiris al ni — ni trovos nenian nutraĵon, ĉar la landon ruinigis la akridoj.

Tamen rigardu: kia sekvado da korboj, plenaj da nutraĵo, alportitaj de ĉirkaŭ 100 negroj, viroj kaj virinoj!

Rigardu precipe tiun blankulon kiu, tenante malfermata dikan libron, ornamitan je multe da desegnaĵoj, malrapide pasas laŭlonge tia centono da nigruloj, malvolvante la libron paĝo post paĝo, kaj montrante kolordesegnaĵojn sur kiuj la negroj vidas bestojn kaj kreskaĵojn konatajn de si, fiŝojn de siaj riveroj, antilopojn, elefantojn, k. t. p.

La libro montras ankaŭ homojn originalajn pro iliaj tatuaĵoj, harornamoj, vestoj, k. t. p.

La negroj, kiuj alportis nutraĵon, interesiĝas pri tio, kion montras kaj diras tia blankulo kiu, anstataŭ uzi perforton, zorgas kaj klopodas por klarigi, pacience, kion li deziras, kaj pri kio li venis en la lando.

Kaj la negroj rapide komprenas; ili tuj reiros ĉe si kaj diros kion ili aŭdis; poste, kiam ili revenos ĉe tiu blankulo, kiu montris la ilustritan libron, ili alportos al li ĉion kio, laŭ sia opinio, povos kontentigi lian scivolon d'esploristo.

Neeble, tie, fari paroladon kun lumfotografaĵoj; ĝin anstataŭas la libro ilustrita, kondiĉe ke la blankulo estu sufiĉe pacienca por malvolvi la paĝojn, dum 2 horoj

Et il pourra se dire que, derrière lui, il ne laisse aucune cause de mécontentement, aucun motif de haine qui pourrait s'exercer sur quelque autre voyageur venant après lui, et qui s'aventurerait sans escorte dans le pays, sans savoir qu'on pourrait bien lui faire payer les fautes de son prédécessseur.

***

S'il est adroit, ce voyageur qui attire à lui les gens en les traitant bien, il accentuera la confiance qu'il inspire aux gens en traitant particulièrement bien les enfants, telles ces deux gentilles gamines, filles d'un chef puissant qui avait juré, disait-on, de n'accueillir jamais de blanc chez lui.

Ce fut en cajolant ses 2 petites filles que je pus vaincre son opposition et pénétrer dans ses domaines aussi aisément que partout ailleurs.

***

Je vous disais que si vous saviez, en parlant patiemment aux noirs, leur faire saisir ce que vous venez faire dans leur pays, ils se feront un plaisir de vous montrer bien des choses que vous n'aviez probablement pas vues autrement.

Voici, par exemple, un noir monté sur une paire d'échasses, faites de 2 tiges de bambous à nœuds, à chacune desquelles on a laissé un turion.

Je n'ai jamais vu cet emploi des échasses signalé par aucun voyageur du centre africain ; j'ai eu soin, comme bien vous pensez, d'acheter quelques paires d'échasses pour nos collections ethnographiques, qu'elles n'ont certes pas déparées.

Dans le Ka-Tanga il m'arriva d'acheter un jouet qu'on ne s'attendait pas à y trouver : des toupies dont voici un type.

***

L'intéressant petit bonhomme que voici est un nain ; non pas un nain par accident de naissance, mais un nain par race; il appartient à la race des pygmées dont parlait déjà Hérodote.

Le temps me fait défaut pour vous dire tout ce qu'on connaît aujourd'hui au sujet de cette intéressante race qui semble en train de s'éteindre au cœur de l'Afrique.

La taille de ces pygmées atteint en moyenne $1^{m}30$.

kaj plu, al siaj nigraj amikoj; tiamaniere li altrudos al ili tiel grandan konfidon, ke ili sciigos lian famon je tagoj da marŝo antaŭ lia karavano; dank' al tio, nenie li maltrankviliĝos; ĉie, sciante ke li estas justa, kaj pagas kion li bezonas, oni estos larĝe preparinta ĉion por lia alveno.

Plie li povos certiĝi ke, malantaŭ li, estos lasata nenia kaŭzo de malkontenteco, nenia kaŭzo de malamo pro kiuj, eble, estus maltrankviligota ia alia vojaĝisto venanta post li, kaj kuraĝiĝanta eniri, sengardistare, en la lando, ĉar li nescias ke oni povus, eble, postuli de li pagon, pro la ŝuldoj kaj la kulpoj de lia antaŭirinto.

***

Se vojaĝisto, allogante homojn per bona agado, estas lerta, li pligrandigos la konfidon, bonagante precipe kun infanoj, tiel kiel tiuj ĉarmaj knabinoj, filinoj de potenca ĉefo kiu — tiel ja mi estis dirita — ĵuris ke neniam li akceptos blankulon ĉe si.

Ekkaresinte liajn du knabinojn mi sukcesis forigi lian kontraŭsenton, kaj eniri en lia bienaro tiel facile kiel ĉie aliloke.

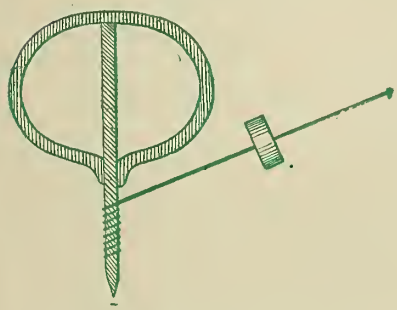
***

Mi ĵus diris al vi ke, parolante pacience kun la negroj, se vi sukcesos klarigi al ili kion vi havas por fari en ilia lando, ili tre plezure alportos kaj montros al vi multe da aferoj kiujn, eble, vi ne vidus alie.

Jen, ekzemple, nigrulo staranta sur iriloj faritaj el du tronketoj de bambuo; sur ĉiu el ili oni lasis netranĉitan burĝonon.

Tian uzon de iriloj mi neniam aŭdis priskribita de ia vojaĝisto en Mez-Afriko.

Kiel vi certe pensas, mi tuj aĉetis kelkajn parojn da ili, por mia etnografia kolektaro, tiele riĉigata.



En Ka-Tanga-o mi trovis okazon aĉeti ludilon tute ne antaŭatenditan en tia lando: turnludilojn kies jen estas ekzemplero.

***

La jena interesa hometo estas malgrandegulo, tia, ne pro malfeliĉa naskiĝo, sed rase; li estas, rase, pigmeo.

Pri pigmeoj jam parolis Herodoto.

La tempo mankas al mi por diri ĉion kion oni scias, hodiaŭ, tuŝante tiun interesan rason, kiu ŝajnas ekestingiĝi en Mez-Afriko.

Meze, tiuj pigmeoj estas kreskaltaj je unu metro tridek centimetroj.

Tiu ĉi, kies fotografaĵon vi vidas, estas alkondukita en Belglando el la 1897ª.

Okazis ke mi retrovis lin, ses jaroj poste, en la 1903ª.

Li fariĝis kuiristo en ia de niaj loĝejaroj.

***

Le spécimen dont vous voyez la photographie fut amené en Belgique en 1897. J'eus l'occassion de le retrouver dans l'ouèllé six ans plus tard, en 1903. Il était devenu cuisinier d'une de nos stations.

***

Comme on le pense bien l'élément féminin africain offre pas mal de sujets d'observations.

Voici par exemple des femmes dont la coiffure ne le cède en rien, comme recherche et complication, aux coiffures les plus recherchées et les plus compliquées d'Europe.

Il faut des jours, des semaines, voire des mois pour achever une de ces coiffures où les perles sont enfilées sur les cheveux même ; ces perles sont de toutes couleurs, blanches, bleues, rouges, et l'on ajoute également des coquillages, nommés cauries.

On peut rire de ces coiffures, mais par quoi sera provoqué ce rire, sinon par ce fait que nous avons devant nous une chose non encore vue, et que çà nous suffit pour la trouver baroque. Permettez-moi de vous dire que, quand les sauvages noirs voient les sauvages blancs, ils rient également de leurs accoutrements et des détails de leur toilette ; si bien que les sauvages blancs et les sauvages noirs se conduisent là, exactement, les uns comme les autres.

Ils ont d'ailleurs, on peut m'en croire, encore bien d'autres points de ressemblance.

***

Ainsi, sur la photographie que voici, vous verrez des indigènes portant des cheveux de plus de deux mètres de long ; l'un a sa tresse déroulée et traînant sur le sol, l'autre la porte en bandoulière.

Dois-je vous dire que ces cheveux si longs ne sont que des postiches, employés par certaines populations de la rivière Oubanghi ?

Les premiers blancs qui les virent crurent à des cheveux naturels, et se réjouirent d'une découverte qui allait immortaliser leur nom. Ils ne se donnèrent même pas la peine de toucher les cordelettes grossières dont sont faites ces tresses longues et épaisses.

Naturellement, les voyageurs qui vinrent plus tard eurent une joie non moins grande à rétablir la vérité des faits, et à provoquer le rire aux dépens de leurs prédécesseurs,

Kiel oni sendube ekpensas, la virina flanko de Afriko havas multe da rimarkindaj punktoj.

Jen, ekzemple, virinoj kies harornamo, serĉade kaj malsimplece, nenion cedas al la plej serĉadita kaj malsimpla harornamo d'Eŭropo.

Tagojn, semajnojn, eĉ monatojn oni bezonas por elfini tian harornamon, je kiu perloj estas trapikitaj laŭlonge la haroj mem; tiuj perloj estas diverskoloraj, blankaj, bluaj, ruĝaj; oni almetas, ankaŭ, konkojn nomatajn « kori ».

Oni povas ridi pri tiaj harornamoj, sed kio naskos tiun ridon se ne tio ke ni ekvidas ion antaŭe ne viditan; kaj tio sufiĉas por ke ni opiniu la aferon vere strangaĉa.

Permesu al mi diri ke, kiam nigra sovaĝo vidas blankan sovaĝon, li same ridas lian vestaĵon, kaj la detalon de liaj galanterioj.

Do, la sovaĝo blanka aŭ nigra kondutas, en tiu okazo, ĝuste unu kiel la alia.

Cetere, oni povas kredi min, ili havas ankoraŭ multe da aliaj punktoj de simileco.

***

qui avaient été si crédules parce que cela faisait leur affaire de grands voyageurs.

Quoiqu'il en soit, ce port de cheveux faux établit encore un point de parfaite ressemblance entre blanc et noir.

* * *

Le spectacle que fournit au voyageur le décor incessamment changeant dans lequel il se meut, n'est pas toujours aussi anodin.

Parfois le simple pittoresque fait place au terrible.

Voyez cet adolescent ; son père, son propre père lui a fait trancher les poignets.

Son crime ?

Avoir trop remarqué une des femmes de ce père, chef important d'une tribu A-Zandé.

Dans cette tribu, comme dans beaucoup d'autres tribus africaines, les femmes des chefs sont jalousement gardées.

Malheur à qui veut s'en faire bien venir.

Un fils même n'échappe pas au châtiment légal.

Je dis bien légal, au sens qu'a ce mot chez nous comme chez les noirs, ceux-ci ayant un certain code de lois que nous qualifions, naturellement, de barbares.

Certes, pour le cas qui nous occupe, il y a là un acte de vengeance épouvantable et vraiment barbare.

Qui dira que la jalousie amoureuse n'en fait pas commettre d'analogues

Ekzemple, sur la jena fotografaĵo vi vidos enlandulojn kies hararo estas longa pli ol du metroj ; unu havas sian harligon malvovita kaj treniĝanta tere ; alia havas ĝin skarpe ĉirkaŭ sia brusto.

Ĉu mi devas diri al vi ke tiaj haroj tiel longaj estas nur falsaĵoj, uzataj de kelkaj loĝantaroj borde de la rivero Ubangi-o ?

Vidinte ilin por la unuafojo, blankuloj kredis ke tiuj haroj estas naturaj ; ili ĝojis pri tia eltrovo pro kiu sia nomo baldaŭ fariĝos fama kaj neforgesinda. Ili ne zorgis eĉ nur por palpi la malglatajn ŝnuretojn, el kiuj estas aranĝata tiu longa kaj densa harligo.

Kompreneble venis, poste, alia vojaĝisto, kiu ĝojis nemalplimulte, reigante la veron, naskante la ridon pri siaj antaŭirintoj, tiel kredemaj kaŭze ke ilia kredemo estis estonta bona afero por ilia famo de vojaĝisto.

Ĉu tia portado de falshararo ne estas punkto de perfekta simileco inter blankulo kaj nigrulo ?

***

Kion vidas vojaĝisto trapasante landojn senĉese aliiĝantajn, tio ne estas ĉiame neofendema.

Iafoje la simpla pentrindeco estas anstataŭata de l' terureco.

Vidu tiun junulon. Lia patro, lia patro mem, ordonis ke liaj manradikoj estu detranĉitaj.

Lia krimo ?

Li tro ekrigardis ian edzinon de sia patro, potenca estro de ia gento Azandea.

Ĉe tiu gento — kiel same ĉe multe da aliaj gentoj afrikaj — la edzinoj de la gentestro estas tre ĵaluze gardataj.

chez les civilisés, avec cette différence, pourtant, que le chef noir faisait exécuter, je le répète, une loi, et qu'il pouvait par conséquent se considérer comme le gardien du bon ordre dans son pays.

Devant des faits tels que ceux que vous montre cette photographie, rien ne servirait de s'indigner, même à froid.

Mais il faut avoir le courage d'admettre que ces populations du centre-Afrique ont besoin que nous allions les aider à évoluer plus rapidement ; pour cela il ne faut pas aller leur dire brutalement qu'elles se conduisent en barbares ; elles ne comprendraient pas ; il faut procéder lentement, par une assimilation douce et par l'exemple.

Ce n'est qu'après la disparition de toute une génération noire que les enfants, si nous nous sommes bien conduits dans le pays, auront confiance en nous et oublieront supplices et sacrifices humains.

Je me contente d'effleurer ce sujet ; vous devinez aisément de vous-même tout ce qu'il y aurait à dire dans cet ordre d'idées.

* * *

Peut-être me demanderez vous si la femme noire est susceptible de provoquer de tels drames de jalousie.

Tout autant, permettez-moi de vous le dire, qu'une femme de n'importe quelle couleur.

Au surplus, après la femme blanche, il est certaines noires qu'on peut considérer sans déplaisir.

Voyez par exemple ce type altier de femme soudanaise. Tout son être est étrangement expressif ; regardez la bien ; elle n'était pas la femme à qui l'on commande, mais celle à qui l'on obéit parce qu'elle est belle et naturellement dominatrice.

Ceux dont l'œil n'est pas fait aux grosses lèvres et au nez épaté trouveront sans doute que cette soudanaise est bien laide ; elle est, en réalité, une fort belle fille, très avantagée de dame Nature, et dont la volonté pouvait déchaîner la guerre entre puissantes tribus.

Voici encore un type de femme noire, une maman tenant son nourrisson sur sa poitrine. N'est-elle pas vraiment un beau type au sens absolu du mot ?

* * *

Malfeliĉa kiu provas ekdelogi ilin !

Filo mem suferos la punon leĝan.

Mi vere diras « leĝan », laŭ la senco de tiu vorto ĉe ni tiel kiel ĉe la nigruloj.

Efektive tiuj ĉi havas legaron kiun, kredeble, ni kvalitigas barbara

Sendube la faro pri kiu mi parolas, estas barbarega kaj terurega venĝo.

Sed kiu diros ke, pro amĵaluzeco, similaj krimoj ne estas elfarataj ĉe la civilizaro, tamen kun tiu diferenco ke la nigra estro — tion mi rediras — obeigis leĝon ; sekve li povis opinii ke li estas nur gardanton de bonordo en sia lando.

Pri faro tia kiel montrata de tiu fotografaĵo, estus tute neutile indigni, eĉ malvarmege !

Sed oni devas kuraĝe kunopinii, ke tiaj gentoj de Mez-Afriko bezonas nian ĉeeston, kaj nian helpon, por evolucii pli rapide. Por ricevi tian rezultaton estus, ja, malprave diri al ili ke ilia konduto estas tute barbara ; ili ne komprenus ; oni povas nur agadi tre malrapide, per ekzemplo, kaj dolĉa similigo.

Nur post la malapero de unu tuta samaĝularo nigra, la idaro, kondiĉe ke ni estu bone kondutintaj en sia lando, sufiĉe konfidos al ni kaj forgesos la uzon de turmentoj kaj de homoferoj.

Tiun objekton mi nur ektuŝetas ; vi mem facile divenos ĉion, kion mi havus por diri pri tio.

***

Eble vi demandos ĉu nigra virino estas kapabla kaŭzi tiajn dramojn de ĵaluzeco.

Ĝuste tiel, kun via permeso, kiel virino de ia ajn koloro.

Plie, senkulpigu mian maltimegon, estas nigrulinoj ekrigardindaj sen malplezuro.

Vidu, ekzemple, tiun fieran modelon de Sudana virino. Ŝia tuta estaĵo estas strange esprima ; rigardu ŝin atente ; ŝi ne estis virino kiun oni ordonas, sed kiun oni obeas, ĉar ŝi estis bela kaj nature potencema.

Tiu, kies okulo ne estas kutimigita je dikaj lipoj kaj dispremita nazo, eble opinios ke tiu sudanvirino estas tre malbela ; laŭvere ŝi estas tre bela, tre favorita de sinjorino Naturo.

Kredu ke ŝia volo povis naski mi iton inter potencaj gentoj.

Jen, ankoraŭ, modelo de nigrulino, patrino kun ideto sur ŝia brusto. Ĉu, vere, ŝi ne estas belulino, je la plena senco de tiu vorto ?

***

Permettez-moi de continuer notre voyage en mettant sous vos yeux quelques sites et paysages de ces pays lointains.

Voici le Yè-Yi, en un point de forts rapides.

Cette grande rivière est un affluent du Nil blanc.

Dans les roches de granit qui barrent ici la rivière, les indigènes ont installé des pêcheries dont vous voyez les échafaudages ; ces échafaudages servent à maintenir sous eau d'énormes nasses où le poisson, dans le remous des eaux, pénètre quasi malgré lui.

Deux ou trois fois par jour on lève les nasses d'où l'on retire la prise, toujours sérieuse.

***

Voici une autre grande rivière, la Lou-Fira, important affluent du Congo supérieur.

Vous avez vu, tout-à-l'heure, une borne géodésique de grès rouge ; c'est à cent mètres de ces chutes que fut établie cette borne.

Inutile que j'insiste sur la beauté de l'interminable escalier de géants qui, aux chutes Ki-Oubo, aboutit à une dernière marche, haute d'une quinzaine de mètres, où l'eau s'engouffre avec fracas.

Au-dessus de cette chute s'élève constamment un lourd nuage de vésicules d'eau, visible à quelque 30 kilomètres de distance, et où le soleil se joue constamment, formant un arc en ciel perpétuellement en mouvement.

***

Permesu daŭrigi nian vojaĝon, metante, kontraŭ viaj okuloj, kelkajn pejzaĝojn de tiu malproksima landego.

Jen estas la « Yè-Yi », en loko kie ekzistas fortaj akvofaletoj.

Tiu granda rivero alfluas ĉe Bahr-el-Djebel, superabranĉego de Nejlo-o.

En la granitaj ŝtonegoj barantaj tie ĉi la riveron, enlanduloj aranĝis fiskaptilaron, kies trabaĵaron vi vidas; tiu trabaĵaro estas uzata por fiksi subakve grandajn fiŝkaptkorbojn kie fiŝoj, je la akvoturniĝo, vole nevole eniras.

Du aŭ trifoje ĉiutage, oni levas la korbojn el kiuj oni prenas kaptaĵon, ĉiam multpezan.

***

Jen estas alia granda rivero, la Lu-Fira-o, larĝa branĉo de SuperKongo-o.

La fotografaĵo montras al vi la belegan akvofalon de Ki-Ubo-o.

Vi vidis, sur antaŭe montrita fotografaĵo, geodezian monteton faritan per pecoj da ruĝa sabloŝtono.

Ĝi estas konstruita ĉirkaŭ 100 metroj interspace de tiu akvofalo.

Neutila insisti pri la beleco de tia longega ŝtuparo por gigantoj kiu, ĉe Ki-Ubo-o, finiĝas je ŝtupego alta dekvinmetre, super kiu la rivero sin bruege ĵetas.

Super la akvofalo, senĉese altiĝas densa nubo da akvoveziketoj, videbla de cirkaŭ tridek kilometroj, tra kiu la suno, senĉese ludante, desegnas ĉielarkon senfine moviĝantan.

***

Cette autre photographie fut prise sur la rivière Ia-Lo, affluent direct du Bahr-el-Ghazal.

Nous étions à l'époque des eaux basses, et les roches, à découvert, montrent d'une façon frappante comment elles sont travaillées au moment des eaux hautes. On dirait que les flancs de ces roches granitiques ont été excavés à coups de larges cuillères ; cet effet est produit par les chocs et le frottement des cailloux entraînés par les eaux hautes, et qui viennent butter et tournoyer contre les roches en place.

Il s'agit là du phénomène bien connu sous le nom de marmites de géants.

Le site était singulièrement embelli par de nombreux et beaux palmiers du type borassus flabelliformis, ou borassus-éventail.

* * *

Aux eaux basses beaucoup de ces rivières peuvent se traverser à gué.

Lorsque vient le moment des eaux hautes il faut en assurer le passage par le moyen de pirogues, c'est-à-dire de troncs d'abres creusés.

Voici, au milieu d'un champ de sorgho, un groupe de nos soldats ayant abattu un grand arbre pour, comme vous le voyez, y creuser une pareille embarcation.

Tiun alian fotografaĵon ni faris ĉe la rivero Ia-Lo-o, branĉo de Bahr-el-Ghazal'.

Ni estis epoke de nealta akvo, kaj la ŝtonegoj, malkovrigitaj, montras, rimarkindamaniere, kiel ili estas kavigataj epoke de alta akvo.

Ŝajnas ke la flankoj de tiuj granitaj ŝtonegoj estas kavigitaj per larĝa kaj fortika kulero ; tiu efikiĝas, perbate kaj froto, de ŝtoneroj forportataj je fortakvo ; la ŝtoneroj ekfrapas kaj turniĝadas sur la ŝtonegoj « in situ ».

Ni havos tie la fenomenon bone konatan je la nomo de « kaldrono por gigantoj »

La pejzaĝo notinde beliĝis per multe da grandaj palmarboj, spece « borassus flabelliformis », aŭ borasusoj ventumilformaj.

***

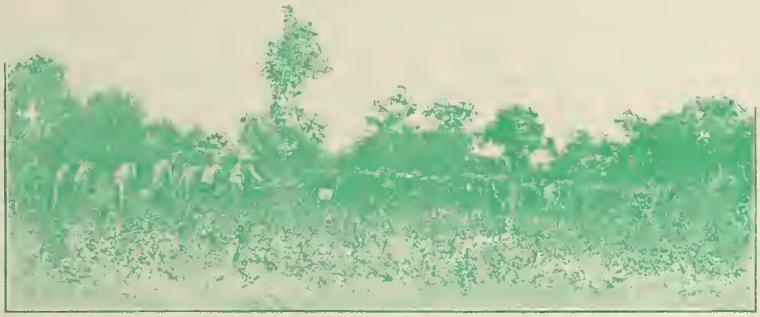
Kiam ilia nivelo estas nealta,multe da tiuj riveroj estas transireblaj piede.

Kiam realtiĝas la nivelo oni devas transiri piroge, t. e. per kavigitaj arboj.

Jen estas, meze de kampo da sorgogreno, grupo da soldatoj, faligintaj grandan arbon por, kiel vi vidas, fari tian barketon.

La fabrikantoj uzas nur enlandajn ilojn, t. e. hakiletoj kaj kurbhakiletoj.

Kiam la barketo estos sufiĉe maldikigita, antaŭ finigi ĝin, oni ĝin trenos al la rivero sur kiu oni ĝin ĵetos por ke ĝi prenu, propravole, ekvilibran sidon, laŭ kiu la nigraj fabrikantoj vidos kiel ili devos ekfini sian pirogon.



***

Jen la pirogo iranta al la najbara rivero.

Kiajn rimedojn, kiajn maŝinojn disponas do, por tia transporto, la Mez-Afrikidoj ?

Kiel maŝinoj ili havas fortikajn lianojn, tranĉitajn loke mem ; ankaŭ branĉojn por ruli.

Kiel rimedoj ili havas siajn brakojn kaj kuraĝecon.

Jungataj, je ĉirkaŭ kvindek fortikaj homoj, ili tiras varmege tra ĉio, dum kelkaj penadas ĉe la pirogo mem, sublevante kaj direktante ĝin laŭ necese.

Le travail se fait, entièrement, à l'aide des seuls outils indigènes, consistant en haches et herminettes de petites dimensions.

Quand l'embarcation est suffisamment dégrossie, avant de la terminer tout-à-fait on la traîne à la rivière voisine où on la met à flot, afin qu'elle prenne sa position d'équilibre, d'après laquelle les noirs constructeurs voient comment il faut terminer le travail.

***

Voici la pirogue en route vers la rivière voisine.

De quels moyens, de quels appareils disposent, pour un pareil transport, ces fils de l'Afrique centrale ?

Comme appareils ils ont de solides lianes coupées sur place, des branches formant rouleaux ; comme moyens ils ont leur bras et leur courage.

Attelés à quelque cinquante solides gars aux lianes, ils tirent avec ardeur à travers tout, car il n'y a même pas de sentier, et on passe vraiment à travers tout, durant que quelques uns font effort sur la pirogue même, la soulevant, la dirigeant selon qu'il est nécessaire.

On fait ainsi parfois des kilomètres avant d'arriver à la rivière ; mais quels cris de joie et quelles gambades de satisfaction quand l'arbre creusé flotte enfin sur la rivière à franchir !

Toutes proportions gardées nous trouvons, chez ces noirs, les mêmes sentiments que ceux auxquels nous obéissons nous-mêmes chaque fois qu'une grosse difficulté a été vaincue par nous.

Pour mon compte, dans des occasions pareilles je me mêlais de propos délibéré à la joie des noirs, et je manifestais ma satisfaction en leur donnant quelques heures de congé, avec une distribution de sel, qui constitue la friandise par excellence en Afrique centrale.

***

J'ai dit que voyager n'était pas seulement une science, mais un art.

Quand on a la chance de ne pas faire partie d'un troupeau mené par une agence même anglaise ; quand on n'est pas ligoté par un programme forcément fixé presque minute par minute ; quand on ne doit pas réserver ses yeux aux seules curiosités cataloguées, sur lesquelles un guide galonné et autoritaire vous ordonnera de porter votre attention ; quand, enfin, le voyageur est son propre maître, il faut qu'il ait toujours l'œil et l'oreille aux aguets ; il ne doit pas se contenter de voir, il doit vouloir voir, c'est-à-dire regarder ; il ne doit pas seulement entendre mais vouloir entendre, c'est-à-dire écouter.

Ainsi il se rend compte de mille choses qui, autrement, passeraient inaperçues de lui.

Voyez par exemple cette roche.

A priori rien n'y semble bien remarquable.

Mais regardons d'un peu plus près. Nous verrons alors que, tout au haut, existe une crevasse d'où sort un arbuste. Il est déjà intéressant de constater que, dans cette crevasse, au haut d'une roche granitique massive, de la terre soulevée par les vents est venue s'arrêter ; puis une graine, apportée par le vent ou par quelque animal, a été déposée dans la même crevasse ; un beau jour la pluie a arrosé abondamment ce petit coin ; la graine a germé et l'ar-

Iafoje estas kilometroj por tiele marŝadi antaŭ atingi la riveron. Sed kia ĝoja kriado, kiaj eksaltoj pro kontenteco, kiam la kavigita arbo fine flosiĝas sur la transirota rivero!

Ĉiuproporcie ja, ni trovas, ĉe tiuj nigruloj, la saman senton kiel ĉe ni, ĉiafoje kiam ni venkis gravan malfacilaĵon.

Koncerne min, en tia okazo, mi tre vole partoprenis la ĝojon de l' nigruloj, donante al ili ioman libertempon, kune kun salon, la plej ŝatata frandaĵo en Mez-Afriko.

***

Mi jam diris ke vojaĝi estas ne nur scienco sed ankaŭ arto.

Kiam oni ŝance arpartenas al nenia anaro kondukata de agentejo eĉ angla; kiam oni ne estas enkatenigata per deviga programo, aranĝita preskaŭ minuto je minuto; kiam oni ne devas rezervi siajn okulojn nur por kuriozaĵoj katalogitaj, al kiuj oni atentos laŭ ordono de galona kaj potencema gvidisto; kiam, unuparole, la vojaĝanto estas sia propra mastro, li devas konstante embuski okule kaj orele; li ne devas kontentiĝi nur vidante, sed vidadante kaj rigardante; li devas ne nur aŭdi, sed voli aŭdi, t. e. aŭdadi kaj auskultadi.

Tiele li ekvidos mil aferojn kiuj, alie, pasus ne rimarkataj de li.

Vidu ekzemple tiun ŝtonegon.

« A priori » nenio sur ĝi ŝajnas iome rimarkinda.

Sed ni rigardu iom pli atente.

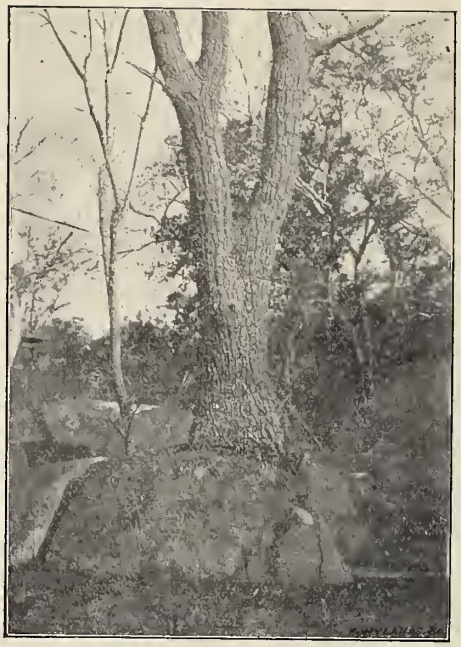
Kio estas tie, tute supre? Ĉu ne fendeto, el kiu eliras malgranda arbeto?

Estas ja interesa konstati kiel, en la dirita fendeto, ĉe la supro de masiva granitŝtonego, haltis teraĵo alportita de vento; poste ia semero alportita de vento aŭ de ia besto, falis en la sama fendo; iam la pluvo multe surverŝis tiun kojneton; la semo ĝermis kaj ekkreskis la arbo.

Sed la dirita semo estis semo de arbo tre avida da nutraĵo; nu en la fendeto siaj radikoj trovis tre malmulte por nutriĝi.

Tiu avida arbo estas « fikus » (figarbo); ĝi estas la « figarbo de l' diablo » aŭ « sufokista figarbo » kiu, kutime, vivadas parazite sur la plej belaj arboj; al tiuj ĉi la figarbo de l' diablo sin alligas per sia suĉilanta radikaro; ĝi kovras la diritajn arbojn per vera kiraso kiu, iafoje, sufokas la nutratan arbon.

Sed tie ĉi, en la malplena fendeto, la kruelega



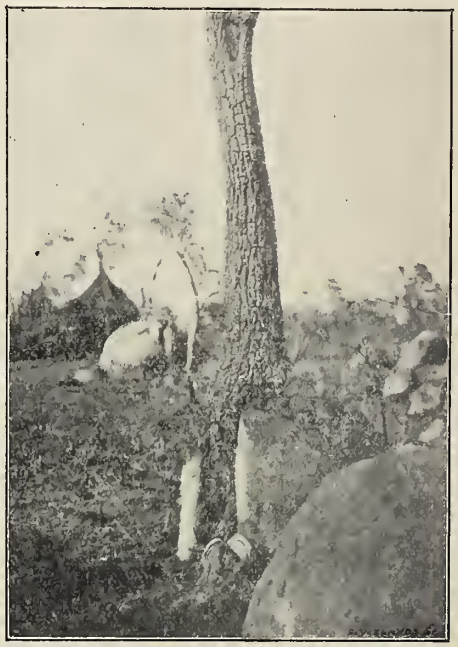
buste a commencé à pousser. Mais cette graine c'est la graine d'un arbre très-avide de nourriture ; et dans la crevasse il n'y a guère rien à trouver pour ses racines ; cet arbre avide de nourriture c'est un ficus, le figuier du diable ou figuier-étouffeur qui, d'habitude, vit en parasite sur les plus beaux arbres, auxquels il s'attache par ses racines suçoirs, et qu'il garnit ainsi d'une véritable cuirasse qui, parfois, étouffe l'arbre nourricier.

Mais, ici, la plante féroce n'a trouvé que la roche, et pourtant elle veut vivre ; alors elle s'adapte instantanément aux conditions d'existence qui lui sont faites, et, sans hésiter, elle projette vers le sol, en ligne droite le long de la roche, une racine chargée d'aller trouver la bonne terre, la terre profonde, grasse, riche de sucs qui, par cette racine comparable vraiment à une conduite d'eau, vont aller alimenter la plante jusque là chétive.

Cette racine n'avait pas moins de 12 mètres de longueur.

Dites ! n'était-il pas amusant de voir, sur cette roche en apparence insignifiante, un aussi joli problème de défense vitale résolu par une simple plante.

* * *



Voici un autre exemple des ressources et de la souplesse de la vie végétale. C'est la photographie d'un arbre à beurre (Bassia butyrospermum) sortant d'une solide machoire de granit.

Comme vous le voyez sur la photographie, entre deux roches très rapprochées une graine est venue tomber au hasard, et s'est développée.

Les deux roches ne laissaient entre elles qu'un étroit intervalle, à peine une largeur de main.

Quand se développa l'arbre il lui fallut, ou mourir, ou se résigner à prendre une forme toute spéciale entre les deux plaques de l'étau.

C'est ce dernier parti que prit l'arbre ; alors que son tronc est parfaitement cylindrique, dans l'étau il est devenu aussi plat qu'un portefeuille.

Déjà sur cette photographie on devine cette forme aplatie ; on voit qu'à la sortie de cette redoutable machoire de granit l'arbre s'épanouit brusquement pour reprendre sa forme naturelle ; je vais vous faire voir de quelle étroite prison il avait pu se dégager.

Cette autre photographie a été prise latéralement, à angle droit de la première ; les deux branches de la fourche qu'on voyait sur la photographie

kreskaĵo trovis nur ŝtonon ; tamen ĝi volas vivi ; tial ĝi alfariĝas senprokraste al la kondiĉoj por vivado faritaj al si ; kaj, senŝanceliĝante, ĝi elĵetas, rektlinie, laŭlonge la ŝtono, radikon difinitan por iri trovi la bonan teron, la teron profundan, grasan, riĉan je sukoj ; per tiu radikego, vere komparebla al ia akvokonduktoro, la sukoj iros nutri la kreskaĵon, ĝis tiam malfortikan.

Tiu kurioza radiko estis dekdumetra.

Diru nun, ĉu ne estas amuza vidi, sur tiu ŝtono, ŝajne seninteresa, tiel belan problemon pri la defendo por vivo, solvitan de simpla kreskaĵo ?

***

Jen alia ekzemplo de la rimedoj kaj de la fleksebleco uzataj de la kreskaĵaro, por vivi.

Tio estas fotografaĵo de butera arbo (bassia butyrospermum), eliranta el fortika makzelo granita.

Kiel vi vidas, inter du tre proksimaj ŝtonoj, semo okaze falis, kaj ĝermis.

La du ŝtonoj lasis inter si nur tre mallarĝan interspacon, apenaŭ manalarĝon. Kiam grandiĝis la arbo, ĝi devis elekti, ĉu morton, ĉu rezignacian aliformiĝon, tute specialan por eliri el la lipegoj de l' granita prenilego.

Nia butera arbo elektis aliformiĝon ; tiam kiam ordinare sia trunko estas perfekte cilindra, en la prenilego ĝi iĝis plata tiel kiel paperujo.

Sur tiu ĉi fotografaĵo oni ekdivenas tian platigan formon ; oni vidas ke, elirante el tiu terura makzelo granita, la arbo subite disŝveliĝis por reiĝi natura ; mi tuj montros al vi el kia mallarĝa malliberejo ĝi sukcese liberiĝis.

***

Tiu alia fotografaĵo estas igita flanke, je rekta angulo rilate al la antaŭe vidita ; la du branĉoj de la forkego vidita sur la antaŭa fotografaĵo, sur tiu-ĉi supermetiĝis unu sur la alia ; nun oni vidas la du makzelojn de l' prenilego granita, kaj la tutan platiĝon de la malfeliĉa arbo ; la tero estas tiel ŝtona ke la radikoj, anstataŭ povi profunde enradikiĝi, devas kuŝiĝi preskaŭ surtere ; jen estas unu el ili, krevinta, versajne pro la flameco de l' suno.

Ĉu tia natura fleksebleco, por obei la kaŭzojn kapablajn aliigi ian ordinaran formon, ne estas afero tute inda altiri al si la atenton de vojaĝisto-observulo ?

***

Cetere, vojaĝisto ekpruvos iom da propra valoro, nur kondiĉe ke li alportu, d'Afriko, kiel eble la plej multe da dokumentoj.

Tiam, eble, oni pardonos lin pri ia elmontraĵo malhumila, aŭ, pli ĝuste, bele fiera.

précédente se recouvrent sur celle-ci ; on voit maintenant la machoire de l'étau granitique et l'aplatissement complet de l'arbre ; le sol est si pierreux que les racines, au lieu de pouvoir s'y enfoncer, sont obligées de s'allonger à ras du sol ; on en voit une qui a éclaté, vraisemblablement sous l'ardeur du soleil.

Cette souplesse de la Nature à se plier aux causes modificatrices d'une certaine façon d'être générale, n'est-elle pas également digne d'attirer l'attention du voyageur-observant ?

***

C'est d'ailleurs à condition de rapporter d'Afrique le plus de documents possible, qu'un voyageur justifiera de quelque valeur.

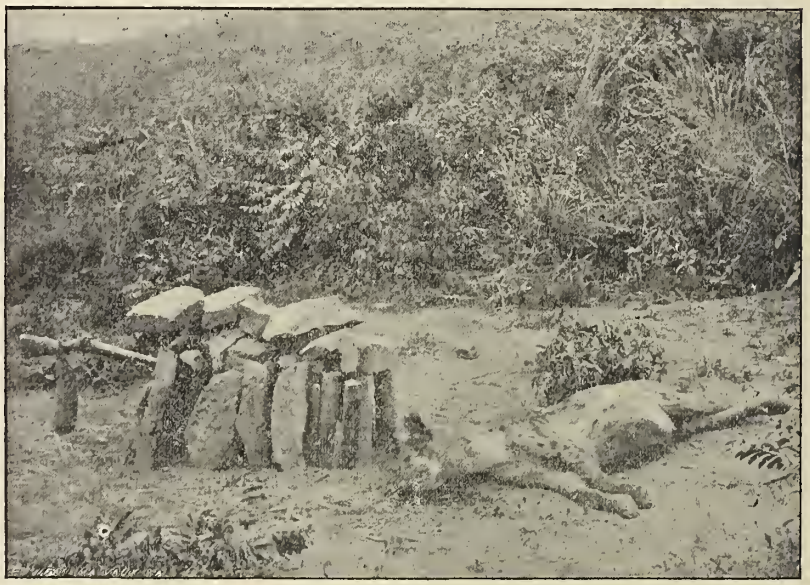
Alors on lui pardonnera certaines manifestations d'orgueil, ou, plus exactement, de belle fierté.

La photographie que voici est une de ces manifestations; elle montre le commandant Lemaire au moment où il atteint les sources du Congo primaire; j'entends par là les sources d'où, depuis le plus longtemps, il s'écoule de l'eau allant à l'Atlantique par le Congo.

Ce n'est que par une reconnaissance méthodique, ayant duré 6 mois, que nous pûmes fixer des points tels que celui-ci. C'est pourquoi je n'ai pas résisté au désir de me faire photographier aux sources du Congo primaire, voulant garder de cette découverte un souvenir un peu personnel.

Que celui qui n'a jamais eu une bouffée d'orgueil me jette la première pierre !

***



Au cours de voyages tels que ceux dont je vous parle, le chapitre de la faune, comme bien vous pensez, n'est pas le moins intéressant.

La faune africaine est d'une variété inépuisable ; je me bornerai ici à vous en montrer quelques représentants de choix.

C'est d'abord le léopard que voici, tué au piège.

Ce piège se compose d'un étroit couloir solidement constitué de pieux jointifs et de roches; dans ce couloir un morceau de viande est disposé en appât; ce morceau de viande est relié par une corde à la gachette d'un fusil que l'on voit à l'arrière du piège ; la gueule du fusil est à l'intérieur du

La jena fotografaĵo estas tia elmontraĵo ; ĝi prezentas Komandanton Lemaire en la momento kiam li, fine, atingas la fontojn de l' Kongo-o primitiva ; mi tiel nomas

fontojn el kiuj, de l' plej longatempo, akvo defluas por iri en Atlantiko per la Kongo-o.

Nur pro kaj per metoda esplorado, daŭrinta sesmonate, ni sukcesis determini punktojn kiel tiu-ĉi.

Tial mi facile inkliniĝis igi mian portreton ĉe la fontoj de Kongo-o primitiva, por konservi, de tiu eltrovaĵo, rememoron iomete personan.

Ĵetu al mi la unuan ŝtonon tiu, kiu nenian sentis ekblovon da malhumileco !

***

En tiaj vojaĝadoj ĵus priparolataj de mi, la ĉapitro pri la bestaro, kiel certe vi pensas, ne estas la malplej interesa.

La afrika bestaro estas preskaŭ senfine diversa ; pri ĝi mi, tie ĉi, montros al vi nur kelke da elektitaj riprezentantoj.

Estas unue la jena leopardo, mortigita kaptile.

Tiu kaptilo konsistas el mallarĝa vestibleto, fortike konstruita per kunemetitaj palisegoj kaj ŝtonoj ; interne en tiu vestibleto, peco da viando estas aranĝita kiel allogilo ; tiu peco da viando estas interligata, per ŝnureto, je la tirilo de pafilo vidata malantaŭ la kaptilo ; la faŭko de l' pafilo estas interne en la kaptilo.

Kiam besto, allogata de la viando, eniras la vestibleton, kaj ekpalpas la allogilon, ĝi mem pafas, kaj la pafo mortigas ĝin.

piège; quand l'animal, attiré par la viande, pénètre dans le couloir et touche à l'appât, il fait partir le coup de feu qui l'abat sur place.

Le léopard appartient à la catégorie des « fauves », ces animaux redoutables toujours prêts à bondir sur l'imprudent voyageur; c'est bien ainsi, n'est-ce pas, qu'on se figure le lion, le léopard, le crocodile, les serpents et tutti-quanti?

Les pauvres animaux! Quelle réputation surfaite!

Mais, en réalité! il faut des prodiges d'astuce pour voir ces fameux fauves; ils sont, de nature, peureux, et leur plus grande préoccupation est de demeurer profondément cachés à tous les yeux.

Un simple feu au campement suffit, règle très générale, à les tenir à distance.

Un coup de fusil les met en fuite.

Bref on ne voit pas les fauves en Afrique centrale, sinon quand on les capture au piège; ou encore quand on les oblige à se photographier eux-mêmes, la nuit, au magnésium, comme vient de réussir à le faire, merveilleusement, un voyageur naturaliste allemand qui a rapporté, d'Afrique, une admirable collection de clichés montrant des lions, des léopards bondissant sur un malheureux veau formant appât; des antilopes, des zèbres à l'aiguade; une maman rhinocéros avec son petit; etc...

Ces animaux font fonctionner eux-mêmes l'appareil photographique par le moyen de fils convenablement disposés.

A mon humble avis, aucun chasseur au fusil n'a rapporté des documents aussi intéressants que les photographies du voyageur allemand.

***

Voici un zèbre tué au cours de notre voyage au Ka-Tanga.

Rien n'est comparable, comme élégance, aux allures d'une manade de zèbres ou d'une harde d'antilopes bondissant, en pleine liberté, à travers les vastes plaines s'étendant à perte de vue.

Il me faut dire que le zèbre est un gibier de choix dont la chair est vraiment très bonne.

***

Voici un autre gibier digne d'attention, dont la chair est plutôt peu agréable pour le palais d'un Européen.

Mais quelle aubaine pour l'expédition quand les chasseurs abattent une pareille pièce, dont le poids atteint aisément les 3.000 kilos !

La bête dont vous avez la photographie sous les yeux a été abattue par des chasseurs noirs.

Leopardo apartenas al la kategorio de « sovaĝaj bestegoj », de tiuj timindegaj bestoj ĉiam pretaj por saltegi sur la nesingardema vojaĝisto.

Estas vere tielaj, ĉu ne, ke oni imagas leonon, leopardon, krokodilon, serpentojn, kaj « tutti-kvanti ».

Ho ve ! la malfeliĉaj bestoj ! kia famo trograndigita !

Nu ! laŭ la vereco, oni bezonas miraklojn da ruzo por vidi tiujn famajn bestegojn. Ili estas, nature, timemaj, kaj ilia plej granda priokupo estas restadi profunde en la arbetaĵaro, kaŝataj por ĉiuj okuloj.

Simpla fajro en la tendaro sufiĉas, tre ĝenerale, por forteni ilin.

Pafo forpelas ilin.

Unuparole, en Afriko, oni vidas bestegojn nur se oni kaptis ilin ; ankaŭ, se oni devigas ilin sin fotografi mem, nokte, magneziome.

Tion mirinde ĵus efektivigis naturista vojaĝisto germana, kiu alportis el Afriko mirindan kolekton da kliŝaĵoj montrantaj leonojn, leopardojn saltegantajn sur ia malfeliĉa bovido allogila ; antilopojn, zebrojn ĉe la trinkejo ; patrinon rinoceran kune kun ĝia ido, k. t. p.

Tiuj bestoj mem funkciigis la fotografilon per la rimedo de fadenoj taŭge aranĝitaj.

Laŭ mia humila opinio, nenia pafilĉasisto, ĝis hodiaŭ, alportis en Eŭropo dokumentojn tiel interesajn kiel la fotografaĵoj de la germana vojaĝisto.

***

Jen estas zebro mortigita dum nia vojaĝo en Ka-Tanga-o.

Ĉu io estus komparinda je la galopego, la saltadego de zebraro aŭ antiloparo, tutlibere, tra la vasta ebenaĵo pretervide etendiĝanta.

Plie mi, senhonte, diros ankaŭ ke zebro estas ĉasaĵo tute ŝatinda, kies viando estas vere tre bona.

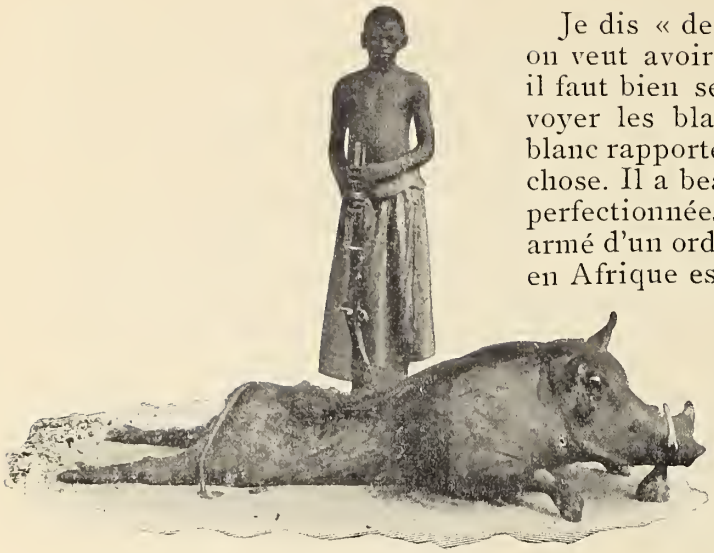
***

Jen alia ŝatinda ĉasaĵo, kies viando estas, tamen, plivole, ne tre agrabla por eŭropa palato.

Sed kia profito por l'ekspedicio kiam la ĉasistoj buĉas tian beston, kies pezo facile atingas tri mil kilogramojn !

La besto de tiu fotografaĵo estas buĉita de nigraj ĉasistoj.

Mi diras « nigraj ĉasistoj » ĉar, se oni deziras ricevi, certe, ĉasaĵon por la manĝotablo, estas saĝe, naŭdek naŭfoje el cent, ne sendi blankulon por ĉasi.



Je dis « des chasseurs noirs », car, quand on veut avoir à coup sûr du gibier à sa table, il faut bien se garder, 99 fois sur 100, d'envoyer les blancs à la chasse. Le chasseur blanc rapporte plus souvent la fièvre qu'autre chose. Il a beau être muni des armes les plus perfectionnées, il ne vaudra jamais un nègre armé d'un ordinaire flingot. C'est que chasser en Afrique est plutôt fatigant ; il faut savoir circuler à travers la brousse épaisse, ne pas se faire éventer par le gibier ; demeurer des heures au même point où l'on sait que les animaux viennent boire ; se laisser parfois manger des moustiques, qui sont de bien plus terribles fauves que les grosses bêtes dont nous parlions tantôt.

Bref, pour chasser en Afrique, il faut être un vrai fils de Nemrod; et l'on peut dire que les Européens dignes de ce nom sont une exception, tandis que les noirs, dès leur plus tendre enfance, s'exercent à la capture de tout ce qui peut se manger.

Remarquez que les défenses de la bête qui est devant vous ont été brisées par les balles des chasseurs.

***

Si les difficultés de la chasse en Afrique centrale rebutent rapidement la plupart des Européens, les douceurs de la pêche, en revanche, peuvent beaucoup mieux leur convenir.

Voici le commandant Lemaire, et son second le lieutenant Paulis, taquinant le goujon africain.

Toutefois, pas plus pour la pêche que pour la chasse, ce n'est sur l'Européen qu'on compte pour approvisionner la table ; il est plus certain d'avoir une équipe de pêcheurs qui, 3 fois par jour, avant chaque repas, apporte le produit d'une pêche régulière et toujours abondante.

***

Je ne vous ai guère parlé, jusqu'ici, que du voyageur en perpétuelle promenade, de ce qu'il fait, de ce qu'il voit, ou du moins de ce qu'il peut voir.

Si vous le voulez bien nous donnerons maintenant attention aux Européens s'installant à demeure aux points à occuper en permanence.

Blankulo ĉasista ekkaptas febron plej ofte ol ion alian.

Vane li proviziĝis je plej perfektigitaj pafiloj, li neniam egalvaloros negron kun simpla « flingo » (t. e. malbona pafilo).

Efektive ĉasi en Afriko estas iom laciga, eĉ lacigega; estas necesa moviĝi, kaj ĉirkaŭiri tra la densa arbetaĵaro; ne flarigi sin, odore, de l' ĉasoto; restadi dum horoj en la sama loko, kie — oni tion sciiĝis — la bestoj kunvenas por trinki; iafoje donaci sin al la kuloj, kiuj certe estas plej teruraj sovaĝbestoj ol la negravaj bestegoj pri kiuj ni ĵus priparolis.

Unuvorte, ne ĉasu en Afriko, se vi ne estas vera filo de Nemrod'.

Kaj oni povas diri ke, Eŭropanon indan titoliĝi ĉasisto, oni vidas nur tre malofte, tiam kiam negro, jam infaneto, ekzerciĝas por kapti ĉian manĝeblaĵon.

Rimarku! la elefantostoj de la besto vidata sur tiu fotografaĵo, estas rompitaj per la kugloj de l' ĉasistoj.

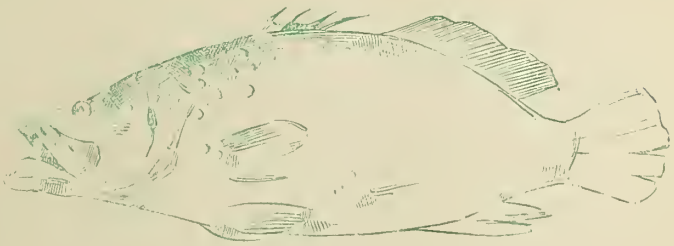
***

Tiam kiam la malfacileco de ĉasado en Mez-Afriko rapide tedas la plej varman Eŭropanon, la dolĉeco de fiŝkaptado, kontraŭe, estas ofte ŝatinda.

Jen Komandanto Lemaire kun sia unuahelpanto, leŭtenanto Paulis, incitetantaj, hokfadene, l' Afrikan gobion.

Tamen, ne pli por fiŝkaptado ol por ĉasado, oni devas konfidi al Eŭropano por provizi la manĝotablon; iom pli certe estas havi bandon de fiŝkaptistoj kiuj, trifoje ĉiutage, antaŭ ĉia manĝado, alportas la fiskaptadaĵon regulan, sufiĉegan.

***



Ĝis nun mi parolis preskaŭ nur pri vojaĝisto senĉese promenanta; mi diris kion li faras, kion li vidas, aŭ almenaŭ li povus vidi.

Se vi bonvolu ni, nun, ekturnos nian atenton al Eŭropanoj loĝantaj en lokoj elektitaj por ĉiama loĝado.

Alvenante tian lokon ili, unue, loĝigos sin tute senzorge; kiel loĝejoj ili havos tendojn kaj malfermataloĝejetojn, similajn je tiu kiun mi montris al vi komence de mia parolado.

Poste ili penados, por rapide konstrui unuajn domojn per enlanda materialo.

A leur arrivée en un pareil point ils commenceront par s'installer à la diable ; comme logements ils auront leurs tentes et des hangars comme celui que je vous ai montré au début de ma conférence.

Ils travailleront alors rapidement à l'édification de premières maisons en matériaux du pays.

Voici une de ces maisons, en bambous à nœuds et à toit en herbes.

A condition de conserver le beau cadre de végétation, de ne pas abattre cette merveilleuse et riche parure naturelle, sous prétexte que ça amène des bêtes (sic), on obtiendra en peu de temps, et à bon compte, des logements agréables, munis de nombreuses portes et fenêtres, et entourés de larges vérandas. En Afrique, pays de soleil et de lumière, il faut éviter de vivre dans des locaux renfermés ; il faut vivre le plus possible au dehors ; la seule précaution à prendre est de se mettre à l'ombre ; seules les heures de pluie peuvent obliger à se tenir à l'intérieur des maisons.

Les meilleurs microbicides sont encore le grand air, la forte lumière. Profitons-en donc puisque, là-bas, la Nature nous les donne sans compter.

***

Dès que sont achevées les premières maisons provisoires, on procède à l'édification d'une bonne salle à manger.

Après ce que je vous ai dit vous ne vous étonnerez pas du type de salle à manger que je vais construire sous vos yeux, et dont l'originalité est d'être grande, large, haute, spacieuse, ouverte à tous les vents.

Lorsqu'on doit élever une construction quelconque, il n'est pas mauvais de demander, à tous les Européens dont on est accompagné, de bien vouloir choisir eux-mêmes un emplacement convenable pour la construction proposée, et ensuite de bien vouloir en établir un plan, en vous disant le pourquoi des formes et des dimensions.

En procédant ainsi vous faites d'abord l'éducation de vos sous-ordres ; et cela me paraît un beau devoir à remplir.

Jen estas tia domo, farita per tuberaj bambuoj, kaj herbeĉapelita.

Kondiĉe ke oni konservu la belan ornamaron de l' kreskaĵoj; kondiĉe ke oni ne deĵetu tiun mirindan kaj riĉan ornamaĵon naturan — pretekste ke ĝi allogas bestojn — oni ricevos, rapide kaj malmultekoste, loĝejon vere agrablan; precipe se oni aranĝas multe da pordoj kaj fenestroj, kune kun larĝan ĉirkaŭan verandon.

En Afriko, lando de suno kaj helo, estas bona se oni evitas vivi en loĝejo malhela kaj tro fermata; kiel eble plej multe oni devas vivi ekstere; oni nur devas, antaŭzorge, ombre restadi; tiu lasta konsilo rilatas nur al la hejma vivado; marŝi, manlabori k. t. p. plensune, tre ĝenerale oni povas.

Nur pluvo okaze devigas eniri en domo por kelka tempo.

La plej bonaj mikrobmortigiloj estas, ja, la plenaero kaj la tutlumo.

Ni do profitu ilin, ĉar, tie, Naturo disdonadas ilin senkalkule.

***

Tuj kiam estas finitaj la unuaj domoj provizoraj, oni komencas konstrui bonan manĝoĉambron.

Memorante mian antaŭediriton, vi ne miros pri la modelo de manĝoĉambro kiun mi tuj ekkonstruos kontraŭ viaj okuloj; ĝi estas rimarkinda ĉar granda, larĝa, alta, vasta, malfermata al ĉiu vento.

Supoze ke oni devu konstrui ian ajn konstruaĵon, estas iom lerte rogi de ĉiuj siaj eŭropanoj, ke ili mem bonvolu elekti taŭgan lokon por la farota konstruaĵo, kaj ankaŭ aranĝi planon por ĝi, pravigante la tialon de l' formo kaj de l' ampleksoj.

Tiel agante, vi, unue, ekedukas vian helpantaron; tiu ŝajnas al mi bela kaj agrabla devo por plenumi.

Due, vi forigas la kritikon kun kiu estus certe akceptata verko tute propra de vi.

Ĉar, en Afriko kiel en Eŭropo, ankaŭ kiel en Ameriko, Azio, Australio, eĉ kiel en la Luno se Luno estas loĝata, kritikado estas facila, tiam kiam arto estas malfacila.

Por buŝumi kritikantaron, nenio tiel bona kiel inviti ĝin doni sian ideon, malkonfuze kaj klare, pri tia aŭ tia projekto.

Tiel vi interesigas viajn junulojn pri la laboradoj; ankaŭ vi donas al ili okazon por antaŭelspiri sian ideon, kondiĉe ke ili havu ion por elspiri.

Por la manĝoĉambro kiun ni tuj ekkonstruos, kvazaŭ subite, mi elektis formon okangulan; jen estas la konstruaĵo eliranta el tero; rimarku la fortikecon de l' fostoj. Konvenas eble diri, ke ni disponas nur la enlandan materialaron, ne jam maldikigitan, trovitan memloke; tial, kiel fostoj por nia manĝo-ĉambro ni havas nur arbojn ne kvadratigitajn; la tempo, kaj ankaŭ la ilaro, mankas al ni por fabrikadi veran eŭropan trabaĵaron; cetere ĝi estus tute neutila en la nuna okazo.

Rimarku, ankaŭ, ke mi tre zorge evitis faligi arbojn kiuj troviĝis en la veranda-o de l' manĝo-ĉambro; anstataŭ nin ĝeni, ili donos al ni, tute sen elspeze, kreskaĵan ornamon tre ŝatindan.

***

En second lieu vous vous évitez les critiques qui ne manqueraient pas d'accueillir un travail qui vous serait totalement personnel.

Car en Afrique, tout comme en Europe, tout comme en Amérique, en Asie et en Australie, tout comme dans la Lune si elle est habitée, la critique est facile si l'art est difficile.

Pour museler cette critique rien de tel que de la convier à émettre ses idées, de façon nette et claire, au sujet de tel ou tel projet.

De cette façon vous intéressez vos jeunes gens aux travaux d'ensemble, et vous leur donnez l'occasion d'exhaler à l'avance leurs idées, à condition qu'ils en aient à émettre.

Pour la salle à manger que nous allons construire ici en quelques minutes, j'avais choisi la forme octogonale ; voici la construction sortant de terre ; remarquez la solidité des montants de la construction ; il est peut être bon que je vous dise que nous ne disposons encore que de matériaux non dégrossis trouvés sur place; ainsi, comme montants de notre salle à manger, nous n'avons que des arbres non équarris; le temps et les outils nous manquent pour faire de la vraie charpente européenne, d'ailleurs totalement inutile en l'occurrence.

Remarquez encore que j'ai évité soigneusement de faire abattre des arbres qui se sont trouvés dans la véranda de la salle à manger ; au lieu de nous gêner ils nous donneront, sans frais, une garniture végétale de choix.

***

Voici la salle à manger presque finie ; je dis presque finie car elle n'attend plus que son toit d'herbes et son mobilier.

Comme vous le montre cette photographie, le toit de la véranda a été disposé en pans coupés, ce qui était singulièrement plus agréable à l'œil que si nous avions gardé un seul toit conique, semblable à un énorme éteignoir.

Le toit est formé de bambous à nœuds qui constituent le plus agréable des matériaux de construction en pays tropical, pour sa régularité, sa solidité, sa légèreté.

Le sous-basement de la salle à manger, haut de 1 mètre, sur 15 mètres de diamètre, était formé de formidables blocs de granit mis en place par nos courageux nègres, sans autre secours que leurs seuls bras.

***

Jen estas la manĝoĉambro preskaŭ finita ; mi diras preskaŭ, ĉar ĝi bezonas plu nur sian herbtegmenton kaj sian meblaron.

Kiel montrate de tiu ĉi fotografaĵo, la veranda-a tegmento estas aranĝita je duoblaj flankoj ; tio estas iom plimulte agrabla por okulo, ol se ni estus konservintaj tegmenton tute konusa, simila je grandega estingilo.

La tegmento estas farita per bambuoj, la plej taŭga materialo por konstrui en tropika lando, pro reguleco, fortikeco, nepezeco.

La subfundamento de la manĝoĉambro, alta je unu metro, diametra je dek kvin metroj, estas farita per grandegaj granitaj ŝtonoj, alportitaj loke, de niaj kuraĝaj negroj, sen alia ajn helpo ol siaj brakoj.

***

Kaj nun, jen estas, finita, nia manĝoĉambro ; kiel oni vidas, ĝi stariĝas meze de

bela kaj granda ĝardeno, legoma kaj flora, bone ornama per arboj ; la arboj ĉe la centro estas tamarindusoj, kies frukto, manĝebla, estas mirinde refreŝiga.

La pejzaĝo ĉe kiu stariĝas tiu manĝoĉambro estas pejzaĝo ŝtona, plej sovaĝa ;

Et voici notre salle à manger terminée ; elle est, comme vous voyez, plantée en plein milieu d'un jardin bien arboré ; les arbres du centre sont des tamariniers dont le fruit, comestible, est éminemment rafraîchissant.

Le site où s'élève cette salle à manger est un site rocheux des plus sauvages; dans bien des pays on fait fabriquer, à grands frais, dans les maisons de campagne, d'affreux rochers en carton pierre.

Ici nous avons de vrais rochers, d'un pittoresque achevé, dont les interstices sont remplis de plantes variées, et où logent des animaux de tout genre.

C'est partout la vie puissante, active, débordante.

Oui! peut-être vit-on trop vite au pays du soleil! Çà vaut mieux que de ne pas vivre du tout.

Peut-être vous intéressera-t-il de connaître les légumes et les fruits que peuvent fournir les jardins d'Afrique; sachez qu'on y peut obtenir presque tous les légumes d'Europe à côté des nombreux produits d'Afrique.

Voici une intéressante énumération de ces produits : tomates ; aubergines; courges; concombres; pastèques; melons; cornichons; petits pois; haricots d'une douzaine d'espèces; salades variées: laitues, chicorée; pourpier; carottes; navets; radis; raves; choux; persil; poireaux; oignons; cresson ; asperges; piments; épinards; pomme de terre; ignames, etc. etc.

Comme fruits: maracoujas; fraises; citrons; oranges; mandarines; bananes; papayes; groseilles du Cap; cerises de Cayenne; avocats; goyaves; pommes de Cashew; cœurs de bœuf; pommes-cannelle; noix d'Amérique; café; cacao; kola; néflier du Japon; grenades; manguier; arbre-à-pain; figuier; ananas; etc...

Ajoutez à cela le tabac; le coton; le bambou d'Inde; le ricin; le rocou; le poivre; l'indigo; la vanille; le blé; la vigne; etc... etc.

Et encore les produits indigènes: manioc; maïs; sorgho; mil; arachides; sésame ; riz; noix de coco; etc.

Dites-vous alors que j'ai laissé 50 produits non énumérés, tels le caoutchouc; le muscadier; le Jatropha curcas ; etc... etc., et vous penserez que la terre d'Afrique ne demande qu'à payer,au centuple, les efforts qu'on fera pour l'aider à ne produire que des essences avantageuses pour nous.

Mais je reviens à notre salle à manger.

Voyez le bel effet de cet ensemble;et laissez-moi vous dire encore,

en multe da landoj oni fabrikas, multekoste, ĉe la kampodomoj, malbonegajn ŝtonaĵojn de kartonaŝtono.

Tie ĉi ni havas realajn ŝtonegojn, tute pentrindajn, kun interspacoj plenigitaj per diversaj kreskaĵoj, kaj loĝataj de bestoj multespecaj.

Ĉie, vivado potenca, agema, elfluanta.

Jes ! eble oni vivadas tro rapide en la lando de l' suno ; tio estas plej bone ol tute ne viveti.

Ĉu vi ne interesiĝus pri la legomoj kaj fruktoj kreskeblaj en afrika ĝardeno ?

Sciiĝu ke oni povas ricevi preskaŭ ĉiujn eŭropajn legomojn, kune kun la multajn produktaĵojn afrikajn.

Jen estas interesa denombro de tiuj produktaĵoj : tomato — aŭberĵino (solanum eskulentum) — kukurbo — kukumo — kukumeto — melono — pasteko (akvamelono) — pizoj — fazeoloj dekduospecaj — salatoj diversaj : latuko, cikorio, k. t. p. — portulakao — karoto — napo — rafaneto — rapo — brasikoj — petroselo — porelo — bulbo — ajlo — kresono — asparago — peperono — spinaco — terpomo — dioskoreoj k. t. p.

Kiel fruktoj : marakuĵao (pasifloro) — frago — citrono — oranĝo — mandarino — bananoj — papajo — kokereto (fizaliso) — pimentĉerizo (Eŭĵenia Miĉelii) — aŭakao (persea gratissima) — gojavo (psidium) — pomo de kaŝu (anakardiero okcidentala) — koro de bovo (anona reticulata) — cinamapomo (anona skvamoza) ; amerika nukso — kafo — kakao — kolao — japa neflo — granato — mango — panfrukto (artokarpus inciza) — figo — ananaso — k. t. p.

Aldonu : tabakon — kotonon — bambuon — ricinon — rokuon (biksa orellana) — pipron — indigon — vanilon — grenon — vinberlianon — k. t. p., k. t. p.

Ankaŭ la enlandaj produktaĵoj : manioko — maizo — sorgo — milio — araŝido (kakaŭeto) — sezamumo — rizo — kokonukso — k. t. p.

Plie mi diris ke mi ne nomis, ĉu intence ĉu forgese, kvindek aliajn produktaĵojn, ekzemple kaŭĉuko, muskato, ĵatrofao kurkasa, k. t. p.

Kaj vi pensos ke afrika tero estas tute preta por pagi, centoble, la klopodojn farotajn por helpi ĝin produkti nur specojn utilajn por ni.

Nun ni revenu al nia manĝo-ĉambro.

Ĉu vi ne opinias ke la tuteco estas vere bela.

Tuŝante tion, mi diros ke manĝo-ĉambro agrabla havas pli da graveco ol ŝajnus je simpla okulmezuro.

Jen kiale.

Pri la afrika komuna konduto la estro, bedaŭrinde, ne havas ĉiam laŭdojn por disdoni ; okazas ke li devas severiĝi kontraŭ tiu aŭ tiu ĉi el siaj helpantoj.

Tiel okazas streĉo momenta, kiu trovas okazon por malstreĉiĝi, precize je la tempo por manĝadi ; efektive la estro inda esti tiel nomata, zorge evitas manĝi aparte ; li deziregas ĉeesti la komunajn manĝadojn, kaj neniam profiti sian estrecon por apartigi sian manĝotablon.

Tio estas bona rimedo por montri, al siaj helpantoj, ke oni atentas sian aŭtoritaton, nur por subteni plej gravan respondecon ol ili.

Nu, kiam okazis streĉeto kiel ĵusdirite, apartenas al la ĉefo malstreĉi ĝin, en la momento kiam li eniras la manĝoĉambron ; vorto lerte dirita, skatoleto da cigaroj metita sur la tablo, helpas por trovi rimedon forblovi la nubeton pri la deĵoro.

à ce propos, qu'une agréable salle à manger a bien plus d'importance qu'il n'y paraît à première vue.

Voici.

Dans la vie commune africaine, le chef n'a pas toujours, malheureusement, que des éloges à adresser ; il lui arrive de devoir se montrer sévère pour l'un ou l'autre sous-ordre.

Il se produit ainsi des tensions momentanées, qui trouvent l'occasion de se détendre précisément à l'heure des repas ; car le chef digne de ce nom évite soigneusement de manger à part ; il tient à assister aux repas en commun, et à ne jamais se prévaloir de sa qualité de chef pour se réserver une table différente.

C'est l'un des bons moyens de montrer à ses adjoints que l'on ne se prévaut de sa qualité de chef que pour supporter de plus lourdes responsabilités qu'eux.

Eh bien ! lorsque se sont produites des tensions comme celles que je viens de signaler, c'est au chef qu'il appartient de les détendre en entrant dans la salle à manger ; un mot dit adroitement, une caisse de cigares mise à table pour tout le monde, permettent de trouver le moyen de dissiper les petits nuages de service.

Et ce mot viendra bien plus facilement, et trouvera plus facilement des âmes bien disposées, si la salle à manger est gaie et si son seul aspect porte à la satisfaction.

La salle à manger à propos de laquelle je viens de tant parler, réalisait heureusement ce desiderata.

***

J'ai dit que les premières constructions sont élevées rapidement, en matériaux du pays, arbres non équarris, herbes, lianes, etc.

Bientôt le moment vient où l'on peut fabriquer des briques, débiter des bois de construction, si bien qu'aux bâtiments encore primitifs succèdent, un beau jour, les élégantes maisons à l'européenne, s'élevant au milieu de parcs de fleurs, le long d'allées bordées d'arbres fruitiers.

Remarquez, sur la maison que voici, la cheminée ; c'est que cette maison est construite dans un pays où il fait souvent très froid, froid au point que du feu est indispensable chaque soir.

J'ai eu, en ce qui me concerne, à relever, de nombreuses fois, des températures minima de 2 degrés centigrades, seulement, au-dessus de zéro.

Nous voilà loin de l'Afrique de convention où l'on rôtit tout le temps.

***

Tia vorto ekvenos pli facile, kaj ĝi trovos, pli certe, koron allogiĝeman, se la manĝo-ĉambro estas gaja, kaj se ĝia simpla vidiĝo emigas al la kontenteco.

La manĝo-ĉambro pri kiu mi ĵus tiom parolis, efektivigis tian psikologian demandon.

***

Mi diris ke la unuajn konstruaĵojn oni faras rapide per enlanda materialo, arboj ne kvadratigitaj, herbo, lianoj, k. t. p.

Baldaŭ okazas la momento kiam oni povas fabrikadi brikojn, kvadratigi ĉarpentlignaĵojn.

Tiam ĉia konstruaĵo primitiva estas, iom post iom, anstataŭata de belaj domoj eŭrope konstruitaj, stariĝantaj meze de parko flora kaj arba, laŭlonge aleoj borderitaj je fruktarboj.

Rimarku la kamenon sur la jena domo.

Tiu ĉi estas konstruita en lando kie ofte malvarmas, kaj malvarmas tiel ke fajro estas necesega preskaŭ ĉiuvespere.

Pri kio rilatas al mi, multfoje mi notis minimumojn de du centigradoj super nulo.

Vere ĉu tio ne malproksimigas nin de la interkonsenta Afriko, senĉese varmega?

***

Kiam daŭradas la restado de l' blankuloj, kiam jaroj sekvas jarojn, tiam la loĝejaroj eŭropaj, en Meza-Afriko, povas atingi nekredeblan vastigon.

Vidu tie ĉi misionon de « Blankaj Patroj », borde de l' Tanganika-o.

Lorsque le séjour des blancs se prolonge, que les années succèdent aux années, alors les installations européennes au cœur de l'Afrique peuvent prendre un développement inattendu.

Voyez ici une mission des Pères Blancs, à la rive du Tanganika.

Sur un éperon qui domine le lac de 80 mètres environ, les Pères Blancs ont créé une importante communauté de noirs christianisés ; une superbe cathédrale domine le tout.

***

La voici intérieurement.

Regardez bien cette église à trois nefs, et observez qu'on n'y voit que de la brique, ou plus exactement de la terre cuite.

Songez que pour donner aux colonnes la forme élégante que vous leur voyez, les Pères blancs ont fabriqué des pièces de terre cuite de toutes formes et de toutes dimensions, dont certaines pèsent plus de vingt kilos.

Dites-vous que les carreaux qui dallent cette église ont été faits sur place ?

Dites-vous que l'autel, le banc de communion, les bancs de prière, tout a été fait sur place ?

Dites-vous enfin que cela est le résultat du travail des noirs du centre-Afrique, dirigés par quelques hommes de bonne volonté, patients et sachant ce qu'ils veulent ?

Dites-vous tout cela et alors, alors, vous conviendrez avec moi que le nègre, le noir, est bien autre chose n'est-ce pas ? qu'une vulgaire bête de somme, à peine digne du nom d'homme.

Dans cette église de M'Pala, moi qui ne suis pas croyant, j'ai entendu la messe chantée par 1500 noirs ; je dis bien 1500 noirs, dont les voix convaincues roulaient,sous ces voûtes, avec des bruits de tonnerre.

Si vous me demandez si ces noirs ne faisaient que prier,je vous dirai de nouveau : regardez cette église si belle ; c'est de leurs mains qu'elle fut édifiée.

***

Voici, auprès de la cathédrale, une maison d'habitation de ces admirables Pères Blancs, qui, croyez-le bien, ne se contentent pas d'apprendre aux noirs à prier sans plus, mais qui leur enseignent surtout à bien travailler.

Chaque matin les classes reçoivent par centaines les enfants

Sur antaŭstaraĵo, alta je ĉirkaŭ okdek metroj super la lago, la blankaj Patroj kreis tre larĝan komunaĵon da nigruloj kristanigitaj; belega katedrapreĝejo superstaras la tutaĵon.

***

Jen estas interna vidaĵo de ĝi.

Rigardu atente tiun trinavan preĝejon; notu ke oni vidas sur ĝi nur brikon, aŭ, pli ĝuste, terkuiritaĵon.

Pensu ke, por doni al la kolonoj ilian elegantan formon, la blankaj Patroj fabrikadis ĉirkaŭ dudek formojn de terkuiritaĵoj, ĉiuamklepse, el kiuj kelkaj pezas pli ol dudek kilogramojn.

Diru al vi ke la kahelojn de l' kahelaro, oni fabrikadis loke.

Diru al vi ke la altaro, la benko por komunii, la benkoj por preĝi, ĉio estas farita loke.

Diru al vi, fine, ke ĉio tio estas rezultato de l' laborado de l' negroj, nur, mi diras, de l' negroj de Mez-Afriko, gvidataj de kelkaj homoj bonvolaj, paciencemaj, kiuj scias kion ili celas.

Diru al vi ĉion tion, kaj tiam, tiam, vi, kune kun mi, konsentos ke la negro, la nigrulo, estas tute alia, ĉu ne, ol vulgara laborbesto, apenaŭ nominda homo.

En tiu preĝejo de M'Pala-o, mi, ne kredulo, aŭdis meson kantatan de mil kvincent negroj, mi bone diras mil kvincent negroj, kies voĉoj, plene konvinkataj, sub tiuj arkaĵoj tondrege resonegis.

Se vi demandas al mi ĉu tiuj negroj faris nenion ol preĝi, mi rediros: Rigardu tiun preĝejon tiel belan; ĝi estas farita per iliaj manoj.

***

Jen, apud la katedrapreĝejo, domo de tiuj mirindaj blankaj Patroj kiuj, kredu min, kontentiĝas instruante la negrojn ne nur pri preĝo sed ankaŭ pri bonlaboro.

Ĉiumatene la lernejo pleniĝas per centoj da infanoj, lernontaj legadon, skribadon, kalkuladon.

Posttagmeze oni okupas sin per kampara laborado, brikfabrikado, vaporsegado, orĝado, kalkfabrikado, k. t. p.

Vidu, sur tiu fotografaĵo, paron da bovetoj ekdresataj por jugo.

Vere, misiisto, ĉiureligia, estas, nuntempe, la plej nobla riprezentanto de civilizacio en la kolonioj.

apprenant la lecture, l'écriture, le calcul ; l'après-midi c'est le travail des champs, des briqueteries, de la scierie à vapeur, de la forge, du four à chaux, etc...

Voyez, sur la photographie, une couple de bouvillons qu'on dresse au joug.

En vérité les missionnaires de toute confession sont, actuellement, le plus pur élément de civilisation des colonies.

Je tiens à répéter que je ne suis pas croyant ; en rendant aux missionnaires la justice qui leur est due, j'obéis à la seule vérité.

***

J'ajoute que les Pères Blancs ne sont pas précisément seuls à bien faire en Afrique.

Je vais avoir le plaisir de vous montrer les résultats obtenus par une autre catégorie de blancs, par les agents de l'Etat du Congo.

Mais, auparavant, permettez que je vous donne une idée de la richesse de certaines régions, en gros bétail.

Voici une photo prise chez les Dinkas du Bahr-el-Ghazal ; elle appartient à un ensemble de 4 photographies qui furent nécessaires pour photographier tout le troupeau de ce seul groupe ; ce troupeau comptait plus de 1200 têtes.

Si le temps me le permettait j'aurais bien des choses à vous dire à propos de ces Dinkas, habitants de pays inondés, qui courent encore nus comme la main, et dont la moralité est pourtant remarquable.

***

Mais le temps me presse. Passons donc.

Voici, dans une de nos stations, un groupe de bœufs dressés au joug et au collier.

En ce seul point on comptait 300 bœufs aptes à la traction des chariots.

Leur dressage avait été fait par un paysan flamand, sachant à peine lire et écrire.

***

Le voici, debout sur un chariot attelé de bœufs dressés par lui.

Il y a, sur cette photographie, d'autres Européens qui laisseraient volontiers croire qu'ils étaient pour quelque chose dans le splendide résultat obtenu par le paysan flamand.

Mi deziras rediri ke mi ne estas kredanto; laŭdante la misiistaron, mi nur obeas la verecon.

Mi aldonas ke la blankaj Patroj ne estas solaj por bonfari en Afriko.

Mi tuj ekmontros al vi rezultaton ricevitan de alia kategorio de blankuloj, de la Kongoŝtataj agentoj.

Sed antaŭe, permesu ke mi donu al vi iometan ideon pri la brutara riĉeco de iaj afrikaj regionoj.

Jen estas fotografaĵo farita ĉe la Dinka-oj de l' Bahr-el-Ghazal'; ĝi apartenas al

kunaĵo da 4 fotografaĵoj, kiujn oni devis fari por ricevi la tutan brutaron de tiu nura grupo; tiu brutaro konsistis el pli ol mil ducent kapoj.

Se mi havus sufiĉe da tempo, mi havus, por diri al vi, multe da detaloj pri Dinka-oj, loĝantoj de superakveblaj landoj; ili vivadas ankoraŭ nudaj kiel mano, kaj tamen ilia bonmoreco estas tute rimarkinda.

***

Sed la tempo premas min. Ni do preterpasu.

Jen estas, en ia de niaj loĝejaroj, grupo da bovoj dresitaj por jugo kaj cirkaŭkolo.

Nur en tiu posteno, estis 300 bovoj kapablaj por tiri veturilon. Ilia dresado estas farita de flandra kamparano, apenaŭ kapabla legi kaj skribi.

***

Jen li, staranta sur veturilo jungata je bovoj dresitaj de li.

Estas, sur la sama fotografaĵo, aliaj eŭropanoj kiuj, volonte, lasus kredi ke ili, iomete, eĉ iomege, kunhelpis pri la mirinda rezultato ricevitan de l' flandra vilaĝano.

Neniu el ili, krom la oficiro surĉevale, havis, morale, rajton por figuriĝi sur la fotografaĵo, kie ili ekzistas tute parazite.

Mi lasis ilin sur la fotografaĵo nur por, okaze, diri ke ili tute ne meritis esti sur ĝi, tiam kiam tian honoron dekfoje meritas Ŝenk (Schenk), la flandra kamparano.

Efektive, de tiu sukcesa dresado rezultis ke la ŝarĝojn, ĝis tiam transportitajn homkape, nun oni povas veturigi.

Tial, el ĉie kie la nigruloj estis tiel leberigataj de sia malfeliĉa portistametio, el ĉie tie, eliris dankema sento al la blankulo kio ricevis tian rezultaton, al Ŝenk, flandra kamparano, scianta apenaŭ legi kaj skribi.

***

Aucun d'eux, sauf l'officier à cheval, n'avait le droit moral de figurer sur la photographie, où ils n'existent qu'en parasites.

Je ne les ai laissés sur la photographie que pour pouvoir dire qu'ils ne méritaient pas de s'y trouver, tandis que Schenk, le paysan flamand, y méritait 10 fois sa place.

Car, pour avoir réussi à dresser ces attelages, il avait obtenu ce résultat que les charges transportées jusqu'alors sur des têtes d'hommes, pouvaient maintenant être transportées dans ses chariots ; et de partout où les nègres étaient ainsi soulagés de leur triste métier de porteurs, s'élevait un sentiment de reconnaissance pour le blanc qui avait obtenu ce résultat, pour Schenk, le paysan flamand qui savait à peine lire et écrire.

***

Le voici encore, s'occupant cette fois du dressage de dromadaires.

Malheureusement il ne semble pas que ces précieux animaux puissent servir au Congo; le sol y serait trop souvent humide pour leurs pieds; et peut-être aussi n'y trouvent-ils pas la nourriture à laquelle ils sont habitués; en tout cas l'essai ne devrait pas être trop vite abandonné.

***

Voici une des curieuses faces de la prise de possession du centre-Afrique par les blancs.

Vous avez sous les yeux le capitaine Joubert, un breton qui s'était enrôlé sous la bannière anti-esclavagiste du cardinal Lavigerie ; après avoir fermement bataillé contre les marchands d'esclaves, lorsque la paix fut ainsi assurée dans le pays où il s'était installé, le capitaine Joubert épousa la fille d'un chef noir, et vous le voyez ici en compagnie de sa femme et de ses trois premiers enfants. Je fis prendre cette photographie il y a déjà six ans ; je sais que, depuis, la famille de Joubert a augmenté.

L'homme vit heureux, au bord même du Tanganika.

Tout le pays qu'il a protégé le connaît et l'adore.

Ses enfants sont élevés chez les sœurs de charité qui secondent les Pères Blancs du Tanganika.

Si bizarre que cela puisse paraître, le capitaine Joubert est un homme heureux, peut être parce qu'il est retourné fort près de la Nature.

***

Jen estas ankoraŭ li, ekdresanta unuĝibajn kamelojn.

Bedaŭrinde ne ŝajnas ke tiu multvalora besto povas utili en Kongoalando ; la tero ŝajnas, tie, tro ofte malseka por ĝiaj hufoj ; estas ankaŭ ebla ke kamelo ne trovas, en Kongo-o, sian kutiman nutraĵon.

Tamen tian provadon oni ne devas tro frue ĉesigi.

***

Tiel strange ke ŝajnas la afero,kapitano Ĵuber estas homo tute feliĉa, eble ĉar li reiris tre proksime de Naturo.

***

Jen aliaj infanoj de blankuloj,de protestantaj gemisiistoj amerikaj.Magi',Ĉarli',kaj Allan' Banks', kiujn vi ĵus vidas, naskiĝis meze de l' Vangataoj de l' Ekvatordistrikto, en 1888ª, 1891ª et 1892ª.

Jen estas kurioza flanko de la blanka okupado de l' nigra Afriko.

Vi havas kontraŭ viaj okuloj Kapitano Ĵuber (Joubert), britano, kiu varbiĝis al la standardo kontraŭsklaveca de Kardinalo Laviĵerio (Lavigerie).

Bataladinte kuraĝe la vendistojn de sklavoj, certiginte pacon en la lando kie li loĝiĝis, kapitano Ĵuber edziĝis je filino de negra gentestro ; kaj vi vidas lin, kune kun edzino lia, kaj iliaj tri unuaj infanoj. Tiu fotografaĵo estas jam sesjara ; de tiu tempo la familio plimultiĝis.

Tiu soldato vivadas feliĉa, borde mem de Tanganika-o.

La tuta lando protektita de li, konas kaj amegas lin.

Liaj infanoj estas edukataj ĉe la religiulinoj kiuj kunhelpas al la blankaj Patroj de Tanganika-o.

Voici d'autres enfants de blancs, de missionnaires protestants américains : Maggie, Charlie et Allan Banks, que vous voyez en ce moment, sont venus au monde, au milieu des Wangatas de l'Equateur, en 1888, 1891 et 1892.

J'eus à inscrire moi-même les deux derniers à l'état-civil du district dont j'étais alors le commissaire.

Je considère comme d'une importance capitale, à tous points de vue, l'arrivée de la femme blanche au cœur de l'Afrique.

Quelles que soient ses qualités le célibataire paraîtra toujours, au nègre polygame ou non, un être mal équilibré ; et cette opinion ne sera que trop souvent justifiée ; ce n'est pas la place de discuter ici la grave question de la discipline sexuelle; mais il est certain qu'elle est plus grave encore en Afrique que partout ailleurs ; ce n'est pas parce que nous en prenons à l'aise que nous avons moins tort de ne pas respecter le noir dans la personne de ses femmes et de ses filles. De nombreuses haines trop justifiées ont été provoquées par l'Européen abusant, sans vergogne, de sa force et de son isolement, pour méfaire au point de vue sexuel.

On comprendra que je n'insiste pas autrement, ici, sur ce point délicat et douloureux.

***

J'aime mieux vous montrer l'admirable résultat de l'occupation, par les Belges, du point où le Congo devient navigable aux steamers de rivière.

Nous sommes ici sur le Stanley-Pool, au point terminus du chemin de fer qui réunit les steamers de mer aux steamers fluviaux du Haut-Congo.

Il y a vingt-cinq ans les rives de ce vaste « Pool » ne connaissaient que les pirogues des sauvages.

Pour atteindre ces rives, en venant d'aval, il fallait parcourir, pendant 400 kilomètres, une route de caravanes abominablement tourmentée; tout ce qui arrivait ici était apporté à tête d'hommes, en charges de 30 à 35 kilos.

C'est par petits morceaux que les premiers petits steamers jetés sur le Haut-Congo arrivèrent à Léopold-Ville; pour un steamer de 35 tonnes il fallait employer 3000 porteurs, pour l'apport de près de 1500 pièces à assembler sur les chantiers rudimentaires du Stanley-Pool.

Aujourd'hui un chemin de fer de près de 400 kilomètres réunit Matadi, où touchent les steamers de mer, à Léopold-Ville, d'où partent les steamers de rivières.

Plus de cent steamers flottent sur les eaux du Haut-Fleuve et de ses affluents; et constamment les chantiers du Stanley-Pool ont de nouveaux steamers en construction.

Les wagons du chemin de fer apportent par milliers et milliers les produits européens qui seront emportés dans l'intérieur du pays à bord de ces steamers, dont les cales se bonderont, pour le retour, de marchandises d'exportation: ivoire, caoutchouc, résines, gommes, teintures, bois de luxe, café, cacao, huiles, etc... etc.

Et si vous voulez vous rendre compte de l'importance du réseau navigable du Haut-Congo, sachez qu'un steamer partant de Léopold-Ville et remontant le Congo par une de ses rives, par exemple la rive gauche; puis entrant dans tous les affluents et sous-affluents, pour les suivre le long d'une rive et les redes-

Mi enskribis mem la du lastajn, sur la leĝregistro de l' distrikto, kies komisaro mi, tiame, estis.

Laŭ mia opinio, la ĉeesto de la blankavirino, meze de Afriko, estas ĉiukaŭze gravega.

Kiaj ajn estas liaj kvalitoj, fraŭlon, negro, ĉu monogama ĉu poligama, rigardos ĉiame kiel malekvilibrulo ; kaj tia opinio estos tro ofte pravigata ; ne estas loko, tie ĉi, por diskuti la gravan problemon pri la seksa disciplino ; sed estas certa ke ĝi iĝos pli kaj pli grava en Afriko ol ĉie alie ; malgraŭ nia senĝeno pri la negroj, ni estas tute malpravaj ne respektante ilin pri iliaj virinoj kaj filinoj.

Multajn malamegojn tro pravigitajn naskis la Eŭropano trouzante, sen detenemo, sian perforton kaj izolecon, por malbone agadi rilate al la seksa demando.

Kun via konsento mi ne insistas plie, tie ĉi, pri tiu delikata kaj dolora demando.

* * *

Mi preferas montri al vi, la mirindegan rezultaton de la belga okupado de l' loko kie Kongo-o ŝipirebliĝas por riverŝipoj.

Ni, tie ĉi, troviĝas ĉe Stanley-Pool, fino de l' fervojo interliganta la marŝipojn al la riverŝipojn de superKongo-o.

Antaŭ dudek kvin jaroj, borde de tiu vasta lageto, oni vidis nur pirogojn de sovaĝoj.

Por atingi tiun bordon, suprenmarŝante, oni devis sekvi karavanvojeton terure malfacilan, longan 400 kilometre.

Ĉion, tie ĉi, oni alportis homakape, je ŝarĝoj da 30 aŭ 35 kilogramoj.

La unuaj vaporŝipoj, flositaj sur la superKongo-o, alvenis en Leopold-Ville disigitaj je nepezantaj pecoj ; por vaporŝipo tridek kvin tuna, oni devis uzi tri mil portistojn, por alporti ĉirkaŭ mil kvincent pecojn, kunigotajn sur la malperfektaj laborejoj de Stanley-Pool.

Hodiaŭ fervojo, ĉirkau 400 kilometra, interligas Matadi-on, ĉe kie ankras la marŝipoj, kaj Leopold-Ville, el kie foriras riverŝipoj.

Pli ol cent vaporŝipoj veturas sur akvoj de l' superKongo-o kaj de ĝiaj branĉoj ; kaj senĉese la laborejoj de Stanley-Pool havas novajn ŝipojn por konstrui.

cendre le long de l'autre, aura, en revenant à son point de départ par la rive droite du grand fleuve, parcouru 40.000 kilomètres, soit le tour complet de la Terre à l'Equateur.

Ce chiffre colossal se passe de commentaires.

* * *

En cette station si vivante de Léopold-Ville on ne voit pas seulement des trains, des chantiers, des steamers.

Dans un coin entouré de verdure, s'élève un laboratoire de recherches bactériologiques ; vous y voyez ici à l'œuvre un de mes courageux amis d'Afrique, le docteur Van Campenhout.

Pendant que l'industrie et le commerce s'épanouissent sur les rives du Haut-Congo, des hommes, de modestes savants, dans le silence de ce laboratoire bactériologique installé à grands frais à Léopold-Ville, patiemment suivent au microscope l'évolution du microbe de Laveran, de la filariose, du trypanosome, des divers infiniment petits causes de la fameuse fièvre africaine, du béri-béri, de la maladie du sommeil, etc...

Déjà de précieux enseignemets d'expérience sont sortis des laboratoires de Léopold-Ville ; plus d'un Européen leur doit la vie, et plus d'un la santé.

Grâce à ces installations de science pure, grâce au dévouement — parfois dangereux pour eux-mêmes — de savants médecins, c'est de moins en moins au hasard que s'administrent les médicaments, et en particulier la quinine qui, jusqu'ici, pourrait bien avoir tué plus de gens qu'elle n'en a sauvés.

Aujourd'hui l'œil de la Science peut suivre, dans notre sang même, l'évolution de l'hématozoaire, et l'action exacte du traitement quinique.

Et les « fous dangereux », les « poëtes », les « savants » peuvent, une fois encore, prévoir de prochaines et nouvelles victoires remportées sur le « minotaure » africain.

Or ces victoires seront les plus satisfaisantes du monde, puisqu'elles auront confiné le douloureux nécrologe africain entre des limites se rapprochant de plus en plus des limites de mortalité dans nos régions tempérées.

La vagonaroj alportas, je miloj kaj miloj, la produktaĵojn eŭropajn; tiujn ĉi forportos, interne en la landego, la diritaj ŝipoj, kies kavaĵoj pleniĝos, por reveni, per komercaĵoj eksteren sendeblaj, t. e. elefantosto, kaŭĉuko, rezinoj, gumoj, kolorigiloj, lukslignaĵoj, kafo, kakao, oleoj, k. t. p

Cu vi deziras ektaksi la gravecon de l' ŝipirebla retego de superKongo-o ?

Nu ! supozu vaporŝipon forirantan el Leopold-Ville kaj suprenirantan Kongo-on laŭ unu el ĝiaj bordoj, ekzemple la maldekstra ; plie enirantan en ĉiuj branĉoj kaj branĉetoj por suprensekvi ian bordon kaj malsuprensekvi la alian ; fine malsuprenirantan la riveregon laŭ la sama maniero ; nun sciigu ke tiu vaporŝipo, reveninta al ĝia forira punkto, estos plenumita kvardek mil kilometrojn, t. e. laŭlonge, unu tutan grandan cirklon de l' teraglobo.

Tian nombron grandegan, nekredeblan, oni ne devas komentarii.

***

En tiu Leopold-Ville tiel vivanta, oni vidas ne nur vagonarojn, laborejojn, vaporŝipojn.

En ia kojno, ĉirkaŭata per verdaĵo, stariĝas laboratorio por bakteriologia serĉado ; vi vidas en ĝi, plenlabore, unu el miaj kuraĝaj amikoj d'Afriko, doktoron Van Kampenot (Van Campenhout).

Dum industrio kaj komerco ekfloras sur la bordoj de l' superKongo-o, en la silento de tiu laboratorio, konstruita multelspeze en Leopold-Ville, homoj, modestaj scienculoj, paciencege observadas, per mikroskopo, la evolucion de l' Laverana mikrobo, de la filariozo, de l' tripanozomo, unuparole de l' diversaj senfine malgranduloj, kaŭzoj de l' fama afrika febro, de l' beriberio, de l' malsaneco dormada, k. t. p.

Jam gravaj eksperimentaj sciigoj eliris el la laboratorio de Leopold-Ville ; pli ol unu eŭropano al ĝi devas la vivon, kaj multaj la sanon.

Dank' al tiaj institutoj de nobla scienco, dank al la Sindoneco — iafoje danĝera por ili mem — de kleraj kuracistoj, malpli kaj malpli hazarde oni donas la kuracilojn, kaj speciale la kvininon kiu, ĝis hodiaŭ, estas eble mortiginta pli da homoj ol ĝi kuracis.

Hodiaŭ la okulo de l' scienco estas kapabla observadi, en nia sango mem, la evolucion de hematozoaro kaj la veran agadon de l' kvinina kuracado.

Kaj la « danĝeraj frenezoj », la « poetoj », la « scienculoj » povas, unufojo plie, antaŭvidi novan venkon venkotan kontraŭ la afrika « minotoro ».

Nu ! tia venko estos la plej kontentiga el ĉiuj, ĉar ĝi limigos la doloran nekrologion afrikan, inter limoj alproksimiĝantaj, pli kaj pli, la limojn de morteco en nia mezvarma regionaro.

Unufojoplie, la homaro agema, iniciatema, malkvietema, febrema, kiu penadas kaj konsumiĝas pri industrio kaj komerco, havos okazon por danki la noblan sciencon, kaj profunde kliniĝi al ĝi pro novaj servoj.

Kaj la scienco pri kiu mi tie ĉi parolas, ne estas la scienco de l' specialistoj tro ofte inkliniĝantaj aranĝi siajn eltrovojn kiel « partoj de fondinto ».

Mi parolas, kiel certe oni pensas, pri la scienco kunigita je la filozofio, kies vera karaktero, kune kun vera profito, estas la malprofitemeco.

***

Malprofitemeco !

Kiel bela kaj nobla sento !

Ja ! pri la granda afrika kreaĵo, oni povas vidi, ne nur la flankon almilitan kaj avidecan, sed ankaŭ — por la koroj de nuntempaj soldatoj, misiistoj, scienculoj — la flankan salvemam kaj sindonemam.

Une fois de plus l'humanité active, entreprenante, agitée, fiévreuse, qui se dépense et se consume dans l'industrie et le commerce, pourra dire merci à la Science pure, et s'incliner profondément devant elle en remerciement des nouveaux services rendus.

Et la Science dont je parle ici n'est pas la Science des spécialistes, qui sont trop enclins à mettre leur découvertes en « parts de fondateurs ».

Je parle, on le pense bien, de la Science alliée à la philosophie, et dont le véritable caractère, en même temps que le véritable intérêt, est le désintéressement.

***

Désintéressement !

Le beau et noble sentiment !

Car dans la grande œuvre africaine ce n'est pas seulement le côté conquêtes et convoitises que l'on peut voir, c'est surtout, pour les cœurs de modernes soldats, de missionnaires, de savants, l'œuvre de rédemption et de sacrifice.

Il serait trop simple, il serait fort inique d'aller chercher d'emblée les richesses et la jouissance sur une terre où l'on a semé, des siècles durant, la terreur et la mort.

Les générations sont solidaires : *Delicta majorum immeritus lues !*

Les nations de l'Europe ont à expier en Afrique le crime de leurs ancêtres, l'homicide d'une race ; mais la justice qui répare est mère de la prospérité qui récompense.

Plusieurs des problèmes les plus poignants que soulève aujourd'hui la condition morale et sociale des populations ouvrières du vieux continent, trouveront une solution normale par la mise en valeur des vastes ressources de l'Afrique.

La charité entre peuples et races n'est pas moins sainte ni moins féconde que celle entre les hommes individuels.

Et les artisans de cette charité entre peuples et races sont les jeunes hommes de savoir, de désintéressement, qui donnèrent leur vie à l'œuvre des Belges en Afrique.

Sous ce grand mimosa que représente la photographie, nous mîmes en terre le corps de deux de nos amis, accidentellement noyés dans le Tanganika.

L'un d'eux n'avait que vingt-deux ans, et était déjà docteur en Sciences naturelles.

Le docteur Jean de Windt avait accepté avec enthousiasme de m'accompagner au Ka-Tanga ; il a sa place marquée dans le groupe de ceux qui ont donné leur vie à l'œuvre congolaise, pour la faire grande, par amour pour elle même, sans pensée de lucre, sans espoir de récompense plus haute que le bonheur personnel d'avoir servi plus faible

Estus vere tro simpla, vere tre maljustega, trovi tuj kaj nepre, riĉecon kaj ĝuecon sur tero kie oni dissemis, dum jarcentoj, teruron kaj morton.

La posteularoj estas solidaraj : « *delicta majorum immeritus lues !* »

La eŭropaj nacioj devas elpagi, en Afriko, pro la krimo de siaj prapatroj, pro la hommortigado de ia raso ; sed la justeco kiu rebonigas, estas patrino de l' prospereco kiu rekompencas.

Multaj el la plej kortuŝantaj problemoj, demandataj hodiaŭ, pri la morala kaj sociala stato de la laborema loĝantaro de l' malnova kontinento, trovos normalan solvon per la profitan aranĝon de l' vastaj provizoj d'Afriko.

La bonfarado inter popoloj kaj rasoj estas sankta kaj fruktoporta, tiel kiel inter homoj individuaj.

Nu ! la efikantoj de tia bonfarado inter popoloj kaj rasoj, estas la junoj kleraj, sindonemaj, kiuj oferis sian vivon al la belga kreaĵo de Kongoŝtato.

Sub tiu granda mimosao, montrata de l' fotografaĵo, ni enterigis du el niaj amikoj, malfeliĉokaze dronintaj en Tanganika-o.

Unu el ili estis apenaŭ dudek du jara, kaj tamen li jam estis doktoro de naturaj sciencoj.

Doktoro Jean de Windt estis akceptinta entuziasme akompani min ĉe Ka-Tanga-o ; li apartenas al la grupo de tiuj kiuj donis sian vivon al la Kongo-a kreaĵo por pligrandigi ĝin, pro amo al ĝi, sen pripenso profitema, sen espero pri rekompenco pli grava ol la persona feliĉo servi pli malfortan ol si ; ĉar estas grande servi la malgrandulon, tiom kiom estas malgrande servi la grandulon.

***

Iafoje, en la afrika arbetaĵaro, subite montriĝas humila tombeto, rememorigante blankulon tie falintan, tie enterigitan

Tiam oni zorgas por honori, kiel eble plej bone, la malaperinton.

La bando pecevestata, kies uniformoj, peco je peco alkroĉiĝis al la dornoj de senfina vojo, prezentas armilojn, dum

que soi, car il est grand de servir les petits autant qu'il est petit de servir les grands.

***

Parfois, dans la brousse africaine, on découvre brusquement un humble mausolée gardant la mémoire d'un blanc tombé et enterré là.

Alors on rend au disparu les honneurs dont on dispose; la troupe dépenaillée, dont les uniformes sont demeurés accrochés aux ronces de l'interminable route, présente les armes, tandis que, sous les plis du drapeau, le chef de la colonne dépose sur la tombe une couronne faite de perles de traite, de ces mêmes perles que les femmes noires mettent dans leurs cheveux.

Les noirs, en constatant en quel respect sont tenus, par nous, les nôtres qui ont succombé à la tâche, sentent s'éveiller dans leur cœur un sentiment nouveau; ils sentent instinctivement que cette cérémonie des honneurs au mort représente de la grandeur morale, et dans leur cœur s'imprime une empreinte qui nous est un peu favorable.

C'est ici l'exemple, le bon exemple qui produit ses heureux effets.

***

Et pour finir cette causerie qui vous aura sans doute paru aussi longue qu'elle m'a, à moi, paru brève, je vous dirai encore une des scènes les plus émouvantes auxquelles il est parfois donné aux explorateurs d'assister.

Voici, dans la brousse du Bahr-el-Ghazal, un petit groupe d'Européens, une double ligne de soldats sous les armes.

Depuis deux ans ils peinent pour occuper un pays ingrat à tout point de vue ; et ils ont atteint leur but sans brûler, entendez-vous bien, sans brûler une seule cartouche de guerre.

Pour récompenser ses officiers d'une si haute conduite vis-à-vis de populations mal armées, le chef de l'expédition, l'officier qui vous parle en ce moment, a demandé et obtenu des décorations pour ses jeunes adjoints.

Et voici que les décorations sont arrivées et que, devant la troupe qui présente les armes, le commandant de l'expédition attache sur la poitrine de ses lieutenants l'étoile qui dira qu'ils ont bien mérité.

Dans cette brousse perdue il n'y a ni musiques, ni drapeaux claquant au vent, ni foule enthousiaste, ni rien, en un mot, de ce qui caractérise ici de telles cérémonies.

Il n'y a pas même, chose rare, de reporters de journaux.

la komandanto, sub la flago, metas sur la tombeto kroneton faritan per komercaj perloj, tiuj samaj perloj ŝatataj de nigrulinoj por ornami ilian hararon.

Vidinte kiom ni ŝategas tiujn, kiuj falis en sia tasko, la nigra raso eksentas, en sia koro, ekvekiĝi nova sento ; ĝi instinkte sentas, ke tia honora ceremonio al la mortinto, estas morala fiereco, kaj, en ĝia koro presiĝas impreso tute favora al ni.

Tio estas la ekzemplo, la bona ekzemplo elfaranta bonan efekton.

***

Nun por fini tiun paroladon kiu, certe, ŝajnis tiel longa por vi kiel mallonga por mi, mi diros ankoraŭ unu el la plej kortuŝantaj scenoj, videblaj okaze por esploristoj.

Jen, en la arbetaĵaro de Bahr-el-Ghazal', malgranda grupo da Eŭropanoj ; ankaŭ duobla vico da soldatoj kun armiloj.

De du jaroj ili klopodas, por okupi landon malŝatindan je ĉiu vidpunkto ; iam, ili plenumis la demandon, ne bruliginte, ne bruliginte, aŭdu bone, eĉ nur unu milit-kartoĉon.

Por rekompenci siajn oficirojn, pro tiel bela konduto kontraŭ loĝantaroj malbone provizataj da armiloj, la ekspediciestro — t. e. la oficiro kiu ĵus nun parolas al vi — rogis, kaj ricevis, ordenojn por siaj junaj kunhelpantoj.

Et pourtant la scène nous empoignait tous jusqu'au fond des moëlles, car nous savions que ces distinctions, si chèrement payées d'ailleurs, avaient été noblement méritées.

Oui, j'ai la fierté de le dire, nous étions contents de nous-mêmes, et c'est pourquoi, en cette scène de remise des récompenses, j'avais joie et orgueil de donner l'accolade aux récompensés.

On dit aujourd'hui, au nom des principes d'égalité humaine, au nom de la vanité des distinctions honorifiques, on dit que la croix d'honneur doit disparaître.

Pour parler ainsi il faut ignorer qu'il est des gens qui attachent tant de prix à une croix bien méritée, qu'ils lui sacrifieraient la fortune et la vie, et qu'il est des services qu'on pourrait difficilement payer avec une autre monnaie.

Les réformateurs prétendent parler au nom de la raison ; les faits actuels leur opposent un éclatant démenti.

Je n'ai pour le prouver, que le choix des exemples.

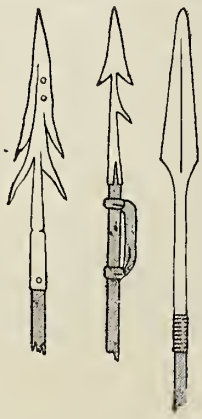
Quel pays, aujourd'hui, n'a pas, parmi ses enfants, un certain nombre d'explorateurs à qui on décerne, couramment et sans conteste, le titre de héros.

Ces explorateurs des contrées inconnues font, pour la Patrie et pour la Science, des merveilles de courage, luttant, à chacun de leur pas, contre la mort qui les menace sous toutes les formes, contre la flèche ou la balle du sauvage, contre la maladie surtout, contre la faim parfois.

Ce sont des soldats en campagne, plus exposés que n'importe quel combattant dans la plus meurtrière des guerres.

Ce sont de tels héros, ayant subi toutes les privations, toutes les tortures, avec l'unique pensée d'être utiles à leur pays ; ayant mis en œuvre toutes les ressources d'une haute intelligence et d'un grand caractère, à la fois savants, diplomates, soldats, qui se déclarent payés amplement, pour leur jeunesse passée sous un soleil de feu, dans des luttes terribles et obscures, par le bout de ruban qu'on leur octroie, parfois en le marchandant.

Vraiment si la croix d'honneur donne une heure de joie à ceux à qui la Patrie doit tant, voilà bien son existence justifiée !



Mais il est bien d'autres braves gens encore dont les actes de courage peuvent être assimilés à ceux du soldat devant l'ennemi.

Le mécanicien de chemin de fer sur sa machine, devant qui un obstacle se dresse, qui a le temps de sauter à terre et de se préserver, et qui reste à son poste, au devoir, faisant tout le possible jusqu'à la dernière seconde pour sauver les vies humaines qui lui sont confiées ; le sauveteur qui livre son canot à la mer furieuse pour tenter d'arracher à la mort des hommes que la vague guette et va saisir ; le capitaine du vaisseau que la tempête va engloutir, et qui reste à son bord, résolu à sombrer avec son bâtiment tant qu'il y a à sauver un seul matelot, un seul passager ; tant d'autres encore dont la vaillance ne saurait se payer que par quelque chose qu'on n'achète pas avec de l'argent.

A tous ceux que je viens de citer, demandez s'ils ont payé trop cher ce bout de ruban des braves.

Nu ! la ordenoj estas alvenintaj ; kaj, kontraŭ la taĉmento prezentanta armilojn, la komandanto alkroĉas, sur la brusto de siaj leŭtenantoj, la stelon, dirontan ke ili estas meritintaj.

En tiu nekonata arbetaĵaro, estas nek muzikistaroj, nek flagoj brue malvolviĝantaj per la vento, nek amaso entuziasma, nek io ajn, unuparole, je kio, en niaj landoj, karakteriziĝas tia ceremonio.

Eĉ ne ĉeestas tie — mirinda punkto — gazetistoj, por sciigi la tutmondon pri via famo.

Kaj tamen la sceno kortuŝis nin, ĝis la fundo de l' spinaj cerebroj, ĉar ni sciis kiom noblege estis gajnita tiu distingilo vere tremulte pagita.

Jes, mi estas fiera diri ke ni estis kontentaj pri ni mem ; tial, en tiu okazo, disdonante rekompencojn, mi estis ĝoja, mi estis fiera kisi la rekompencitojn.

Oni diras, nuntempe, je la nomo de l' principoj de homa egaleco, je la nomo de l' vaneco de honoraj distingiloj, oni diras kaj rediras, ke la honoran krucon oni devas nuligi.

Por tiel diri, oni devas nescii ke estas homoj, kiuj ŝatas krucon bone meritintan tiel ke, por ĝi, ili oferus riĉecon kaj vivon ; oni devas nescii ke estas tiaj servoj, kiujn oni malfacile pagus per alia mono.

La reformantoj certigas ke ili parolas saĝe, tre saĝe ; la nunaj faktoj kontraŭdiras ilin.

Kiel pruvo mi havas laŭvole ekzemplojn por elekti.

Ĉu estas lando, hodiaŭ, ne kalkulante, inter siaj filoj, kelkan esploriston, ordinare, kaj tute prave, nomatan heroo ?

Tiu esploristo de nekonataj landoj, plenumas por la patrolando kaj la scienco, mirindaĵojn da kuraĝo, batalante ĉiu paŝe kontraŭ la morto minacanta lin ĉiumaniere, kontraŭ la sago aŭ la kuglo de l' sovaĝo, kontraŭ la malsaneco ofte, kontraŭ la malsateco iafoje.

Li estas soldato en militiro, pli minacata ol iu ajn batalanto en la plej mortiganta milito.

Estas tia heroo, suferinta ĉiun senigon, ĉiun turmenton, nur kun la deziro utili al sia patrolando ; uzinta tutmaniere grandan inteligentecon kaj belan karakteron, samtempe scienculo, diplomato, soldato ; estas tia heroo kiu opinias ke, pro sia juneco pasita sub fajra suno, en bataloj teruraj kaj nekonataj, oni sufiĉe pagas lin per peceto da rubando, iafoje, ja, donata marĉande.

Vere se la honora kruco donas unu horon da ĝojo al kiu la patrolando tiom ŝuldas, ĉu ĝi ne estas tute pravigata ?

Sed estas ankaŭ multe da kuraĝoj, kies kuraĝecon oni povas similigi je tiu de soldato kontraŭ malamiko.

La fervoja mekanikisto sur sia maŝino, kontraŭ kiu barilego subite ekmontriĝas, kiu havus tempon por salti surtere kaj sinantaŭgardi, sed kiu restadas sialoke, por sia devo, igante la tutan eblecon ĝis la lasta sekundo, por savi la homajn vivojn konfiditajn al li ; la savisto kiu flosas sian barkon sur la maro furioza, por ekforpreni de l' morto, homojn kiujn la ondego embuska baldaŭ ekkaptus ; la ŝipestro de ŝipo baldaŭ englutota pro ventego, kiu restadas al sia benko, decidata dronumi kun sia ŝipo tiel longe kiam estos eĉ nur unu maristo, unu vojaĝanto saveblaj ; tiom da aliaj ankaŭ, kies la braveco estas pagebla, nur per io, kion oni ne povas ricevi, aŭ aĉeti per mono.

Al kiuj mi ĵus citis, demandu ĉu ili pagis tromulte por la peceto da rubando de l' bravuloj.

Tous répondront : Non ! mille fois non !

Dès lors au lieu de conspuer ces vains hochets de gloriole, songeons à faire en sorte qu'on ne les décerne qu'à bon escient.

Là, et là seulement, me paraît être la vérité, la vérité humaine évidemment.

Je termine.

Parmi les hommes dont l'humanité doit s'honorer il n'en est peut-être pas, en ce moment, de plus digne que le créateur de l'Esperanto.

Le gouvernement français a fait Zamenhof chevalier de Légion d'Honneur.

Souhaitons que tous les gouvernements, suivant ce bel exemple, décorent à leur tour notre glorieux maître !

Et souhaitons surtout qu'ils lui rendent, de son vivant encore, l'hommage qui attend certainement son œuvre, je veux dire l'adoption officielle de l'Esperanto par tous les peuples de civilisation.

Vive Zamenhof ! Vive l'Esperanto !

Commandant LEMAIRE CH.

Ĉiuj respondos : ne ! milfoje ne !

Sekve, anstataŭ malŝati tiujn vanajn ludiletojn de gloreco, ni zorgu por ke oni donu ilin, nur laŭmerite.

Tie, kaj nur tie, ŝajnas al mi, estas la vereco, la homa vereco kredeble.

Mi finas.

Inter la homoj pri kiuj la homaro devas rajte fieriĝi, eble, en la nuna tempo, neniu estas pli inda ol la elpensinto d'Esperanto.

La franca registaro kreis Zamenhof, kavaliro de la honora legio.

Ni deziregu, tutkore, varmege, entuziasme, ke ĉiuj registaroj, sekvantaj tiun belan ekzemplon, ordenu, siavice, nian gloran majstron.

Ni deziregu, ankaŭ, ke la registaroj efektivigu, dum la vivo de Zamenhof, la respektdevon tiel meritatan de lia verkado, t. e. la oficialan alprenigon d'Esperanto de ĉiu popolego aŭ popoleto civilizema.

Vivu Zamenhof ! Vivu li ! Vivu Esperanto ! Esperanto Vivu !

Komandanto LEMAIRE CH.

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
A.-J. WITTERYCK, ÉDITEUR
NOUVELLE PROMENADE, 4, BRUGES

University of
Connecticut
Libraries

WILBUR L. CROSS LIBRARY
UNIVERSITY OF CONNECTICUT